le bleu à contre courant

à contre-courant

à contre courant

à contre courant

à contre courant

(COUPEUR)

[illegible] ARCHITECTURALE,
[illegible] PLUS [illegible] QUI CONSTITUENT
[illegible] PRÉTEXTE DE HAUTEUR DE PRÉFÉ-
[illegible] AU-DESSUS DE QUATRE CENT MÈTRES.
[illegible] DE CARLO ÉMERGE ET TIENT
UNE [illegible]ACE À LA FOIS DISCRÈTE, PRIVILÉGIÉE
ET ORIGINALE.

A L'INVITATION DE LA REVUE „LE CARRÉ"
[illegible] PEU CONNUE ET SI PEU LUE PAR
[illegible] ELLE INTERROGE LA ARCHITEC-
TURALE, ET EN PLEINE GRÈVE DES LIGNES
AÉRIENNES, **GDC** EST, MALGRÉ TOUT, VENU
LE 08.11.91 S'ENTRETENIR D'ARCHITECTURE
[illegible] À L'INSTITUT FINLANDAIS DE PARIS.
CE QUI UN RÉCIT [illegible]

50FF
Fr-Eng
parallel texts
revue internationale d'architecture

4/91

fondateurs : Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Keijo Petäjä, André Schimmerling et Kyösti Alander en 1958.
éditions : "les amis du Carré Bleu" (association loi 1901)
directeur : André Schimmerling
rédacteurs en chef : André Schimmerling, Dominique Beaux, Philippe Fouquey
comité de rédaction : Edith Aujame, Denise Cresswell, J.Cl. Deshons, D.G. Emmerich, L.P. Grobois, Lucien Hervé, Bernard Kohn, Maurice Sauzet, Ionel Schein, J.L. Véret, Cl. H. Rocquet
secrétariat iconographique : au journal
service photographique : Lucien Hervé
régie publicité : "Le Carré Bleu", 3 place Paul Painlevé, 75005 Paris. Tél. : 43 26 10 54
diffusion locale : Denise Cresswell, B. Stegmar
développement : Tyyne Schimmerling, Rodolphe Hervé, Pierre Morvan
traduction anglaise : Adèle Mosonyi
mise en page : Claude Barbier, Katarzyna Nikodemska

collaborateurs France :
R. Aujame, D. Aygoustinos, G. Candilis, V. Charlandjeva, F. Lapied, M. Mangematin, M. Martinat, Cl H. Rocquet, Claire Duplay

collaborateurs étrangers :
Allemagne : Nina Nedeljkov
Belgique : Bruno Vellut, Pierre Puttemans
Danemark : Jorn Utzon, Henning Larsen
Espagne : Joan Costa
Etats-Unis : A. Tzonis
Finlande : Kaisa Broner, Reima Pietilä, Aarno Ruusuvuori, Juhani Pallasmaa, Antti Nurmesniemi, Veikko Vasko,
Grèce : A. Antonakakis
Hollande : Aldo van Eyck
Hongrie : C.K. Polonyi
Israël : Gabriel Kertesz
Italie : Giancarlo de Carlo, Massimo Pica Ciamarra, Luciana de Rosa, Manfredi Nicoletti
Norvège : Sverre Fehn
Suède : Lennart bergström, Ralph Erskine, Elias Cornell, Georg Varhelyi, Ake Lindquist

Réalisation : A.S. Auxiliaire System Montpellier - 67.64.92.00
Tous droits de reproduction réservés
Commission paritaire 59 350

"le Carré Bleu"
revue internationale d'architecture
33, rue des Francs-Bourgeois
75004 Paris - Tél.45.49.26.92.

Prix numéro : 50 Frs

Sommaire (4/91)

A contre-courant

Editorial, par le Comité de Rédaction 1

Notes en marge, par Ionel Schein 2

Giancarlo de Carlo parle de ses projets 3

Une alternative au développement urbain: le programme de l'Association «MONTREUIL EN EVEIL» par Attila T. Batar 12

A l'écoute des colloques

Ethique et architecture,par Jean Barthélemy (Colloque AEEA à l'Ecole d'Architecture de Lausanne (Novembre 1991) 19

Le fonctionnalisme: utopie ou devenir, (Symposium Alvar Aalto à Jyvmaskïlä). Interventions de Kristian Gullichsen et de Juhani Pallasmaa Symposium Alvar Aalto à Jyväskykä, Aout1991) 23

Actualités

Projet pour le pavillon finlandais à l'exposition de Séville, par le groupe «Monark», Helsinki. 27

Tribune

Retour à Pessac, ou la seconde mortde Corbu, par Pierre Puttemans 30

Le retournement par D.G.Emmerich 32

Bibliographie 35

Team X meetings,edited by Alison Smithson

Informations 35

Page couverture : fragment du texte de Ionel SCHEIN consacré à l'oeuvre de Giancarlo de Carlo, reproduit en page 4 .

à contre - courant ▬ ▬ ▬

▬ ▬ ▬ *a backward march*

Le Carré Bleu poursuit dans le présent numéro son enquête sur la situation à laquelle nous sommes confrontés dans le domaine urbain et plus particulièrement dans celui de l'architecture «au quotidien» (1).

La détérioration du milieu urbain au sein des grandes agglomérations constitue - à cause des pollutions, du gaspillage en temps et en espace - un fait reconnu. Il n'en reste pas moins que notre société, sous l'impulsion des mass media, semble avant tout mettre en valeur le rôle spectaculaire de l'architecture et passer sous silence sa vocation sociale. Or la modernité ne peut être dissociée de cette vocation qui a été sa principale source d'inspiration dans le passé.

C'est dans ce contexte qu'on peut qualifier les réflexions, interventions, projets ou actions environnementales présentées dans ce numéro comme étant à contre-courant.

A contre-courant des tendances se focalisant sur «l'objet» architectural, détaché de son milieu ou parachuté sans considération du contexte naturel ou humain, ou sur la forme extérieure qui en appelle à l'imaginaire, le contenu et la destination réelle étant placés au second plan, sinon ignorés.

Le Comité de Rédaction
Décembre 1991
(1) Voir N° 1, 2, 3 1991

In the present issue Carré Bleu pursues its survey of the situation of urban architecture today especially that of "everyday " architecture (1).

Despite the evident deterioration of the urban environment inside big agglomerations - due to pollution and the squandering of time and space - our society nevertheless, spurred on by the mass media, appears to highlight above all architecture's more spectacular vocation while completely forgetting its social vocation. However, there is no way of dissociating modernity from the latter which was its main source of inspiration in the past.

This is why the reflexions, interventions and environmental projects or actions presented in this issue may be qualified as being in a backward march.

In a countermarch with respect to the trends centered on architectural "objects ", detached from any context and parachuted somewhere regardless of the natural or human environment, polarized by outer form determined by fantasy, ranking the contents and true destination second-place if they are not totally ignored.

Editoral Board
December 1991

notes en marge

Dans l'amalgame architectural confus, qui, de plus en plus se construit sous prétexte de modernité, de préférence au dessus de 400 mètres.... Giancarlo de Carlo émerge et tient une place à la fois discrète, privilégiée et originale.

A l'invitation de la revue «LE CARRE BLEU» si peu connue et si peu vue par l'actuelle Intelligentsia architecturale, et en pleine grève des lignes aériennes, il est, malgré tout venu le 8. 11. 91. s'entretenir d'architecture à l'Institut Finlandais de Paris....

Ce fut un régal, par la vérité et l'intelligence de son discours défendant les mêmes valeurs que dans les Congrés CIAM, au Team X ou auprés des étudiants en Italie et ailleurs.

Et quand il parle de son architecture qu'il valorise en dehors de tout système depuis plus de trente ans.....cela devient puissant et subtil, raisonné et improvisé, méthodique et inespéré....

Les exemples essentiels: URBINO et MAZZORBO: la continuité historique dans les deux cas, au delà des objets et des modes :

Sa façon - trés latine - de se glisser dans les vides urbains que lui concède l'Histoire et venir, là, témoigner en termes bâtis contemporains est un acte de courage que GDC. accomplit avec ténacité et sans le moindre compromis.

A Urbino et à Mazzorbo, à des échelles différentes bien sûr, il réinvente la ville - dans les deux cas il reste attaché à une réalité sociale et spatiale.

Aussi il jungle avec la sémantique des définitions: "L'Utopie est la façon réaliste d'envisager le Futur ! "ou: «La lagune vénitienne est une réalité spatiale"....."Il n'y a que la Liberté qui peut produire de la Liberté"....Il sait de quoi il parle !...

GDC mène aussi une lutte qui se situe, à travers le bâti, dans un processus d'appropriation de la Nature en général et de l'arbre en tant que tel, en particulier.....

A ce stade, il émane de lui, dans son discours architectural, une extraordinaire générosité.

Il mène son combat en solitaire: il sait qu'il a raison; ainsi quelques privilégiés peuvent se reconnaître en lui et croire en l'acte d'architecture.

I.SCHEIN
PARIS, Novembre 1991.-

Giancarlo de Carlo parle de ses projets à l'Institut Finlandais de Paris (8.11.91)

Pierre VAGO, ancien Président de l'Union Internationale des Architectes, présente le conférencier:

« Je voudrais dire simplement que Giancarlo de Carlo est pour moi un ami de vieille date. J'ai pour lui de l'admiration et de l'estime. En effet son travail témoigne d'une fidélité envers l'homme et d'un sens social ce qui est trés rare. Il n'a jamais suivi les modes et des réalisations modestes comme celles effectuées dans les iles de la lagune de Venise ont, à mon avis, plus de valeur que les crimes perpétrés récemment contre la ville.

Je suis content que sa conférence ait lieu à l'Institut Finlandais parce que la Finlande est le pays où on a su éviter un certain nombre de maladies de notre temps, et je suis content que cette séance soit organisée par le «Carré Bleu» qui a le courage d'exprimer des convictions profondes , ce qui constitue également un fait trés rare.

Giancarlo de Carlo

«On m'a demandé de parler de l'état présent de l'architecture.. Je me conformerai à ce thème, mais je traiterai le problème d'une façon subjective, en abordant le sujet à partir de certains de mes récents projets.

A l'opposé de la France où les choses vont relativement vite, et où, à mon avis, on pense également très vite... en Italie la durée moyenne de réalisation des projets est de plusieurs années, certains de mes projets ont pris de 12 à 14 ans de la conception jusqu'à la réalisation. Il se peut,et c'est presque certain,que je ne verrai jamais la fin de certains projets que j'amorce maintenant...

Je suis très content de me trouver à l'Institut Finlandais parce que j'ai une trés grande admiration pour la Finlande ainsi que pour l'oeuvre d'Alvar Aalto, un grand architecte dont on aperçoit la justesse des idées aujourd'hui.

La Faculté des Lettres à Urbino.

«Comme vous l'apercevez sur ces images, Urbino est une cité admirable dont les fondements remontent au moyen-âge mais qui fut développée et embellie au cours de la Renaissance par Federico de Montefeltro. Les constructions de cette époque, la résidence du Prince, les édifices religieux témoignent de l'influence d'un style «renaissance» pragmatique, en opposition avec le style «florentin» qui était surtout idéologique: une idée de la Renaissance réaliste en opposition à l'idée de la Renaissance abstraite des florentins. Les architectes qui étaient à l'oeuvre dans ces lieux se sont inspirés des «modèles» antiques mais aussi de l'architecture de l'Orient, et surtout, ils ont inventé des «modèles» pour leurs contemporains.

Sur l'emplacement de l'Université, il y avait un couvent qui se déployait le long d'une rue principale et de deux ruelles secondaires et qui enfermait un espace ouvert jadis utilisé comme un cloître ainsi qu'un jardin potager. Les bâtiments étaient en très mauvais état, mais ils ont été conservés , car les habitants d'Urbino n'auraient pas accepté que l'image de leur ville soit modifiée. La disposition des masses se conforme ainsi à la forme de l'enveloppe traditionnelle, tandis qu'à l'intérieur des volumes j'ai pu travailler librement tout en respectant certains principes. Le premier de ceux-ci était que les bâtiments vus de l'intérieur de la ville respectent toujours l'échelle humaine, tandis que, vus de l'extérieur, à distance, ils apparaîssent «magnifiques» comme les monuments d'une capitale.

J'ai utilisé à cet effet des éléments de formes simples, des pleins et des vides, y compris le grand vitrage de l'amphithéâtre, éléments reconnaissables par les voyageurs qui arrivent à Urbino du côté Sud. J'ai travaillé à l'intérieur de la masse en créant deux «creux» formant le cadre de l'Institut universitaire proprement dit d'une part et des amphithéâtres de l'autre.

Les espaces de l'amphithéâtre contiennent, en dehors des locaux de l'enseignement proprement dit , des aménagements ouverts aux habitants de la cité. J'estime que l'Université ne peut exister en étant séparée de la Société, elle doit restituer à celle-ci une partie de ce que la ville lui a confié .D'où prévisions de salles de réunion, d'une cafétéria ouverte au public, d'un amphithéâtre de 1600 places pouvant également être utilisé pour des congrés entièrement ou en partie, par des subdivisions appropriées. (permettant la création de 8 espaces séparés).

La section transversale de l'Institut à travers l' amphithéâtre permet de localiser une série d'espaces intercommunicants internes et externes, aménagés en jardins, ouverts aux étudiants et au niveau supérieur aux habitants de la cité.

Le projet du théatre d'Urbino.

«Il s'agit de la réhabilitation du Théâtre de la Ville érigé au début du XIXème siècle sur un terre plein - actuellement la Place de la République - au milieu de la cité . Le bâtiment a été érigé partiellement sur l'emplacement des anciens remparts et de l'accès conduisant au palais du duc, marqué par deux «torricini». L'architecte du théâtre, un adepte du classicisme «tempéré» par des influences rustiques, n'a conservé de l'ancien dispositif qu'un bastion qui a ceci de remarquable qu'il contient un escalier de forme hélicoïdale aménagé par l'architecte du duc, Francesco di Giorgio. Cet escalier a été conçu par l'architecte pour permettre au duc d'accéder à cheval à son palais et de lui offrir un regard, à travers les ouvertures de la tour, sur ses écuries. Une ruse d'architecte...

Le théâtre représentait un volume difficilement accessible et à cause de l'exiguité de l'espace urbain, dépourvu de communications appropriées. Durant la période suivant immédiatement la dernière guerre, il a servi en outre de refuge aux familles dont les maisons ont été détruites. Il s'agissait, en l'espèce, d'une opération chirurgicale délicate à effectuer. La solution la plus appropriée consistait à s'interposer en quelque sorte entre l'architecture de Francesco di Giorgio en utilisant l'accés aménagé par ce dernier dans la tour médiévale et l'organisation concue au 19ème siècle par l'architecte réalisateur du théâtre, adepte du classicisme. L'idée directrice consistait dans la réalisation d'espaces inter-communicants, desservant la scène, l'amphithéâtre, le hall d'entrée et les services. Un exercice illustrant les données fondamentales de l'architecture, l'organisation de l'espace ! *Alors, toute cette architecture post-moderne ou déconstructiviste publiée à grands renforts de publicité dans des revues, n'apparaît que bi-dimensionnelle, et dépourvue de cette qualité mystérieuse que constitue l'espace et qui forme l'essence de l'architecture. »*

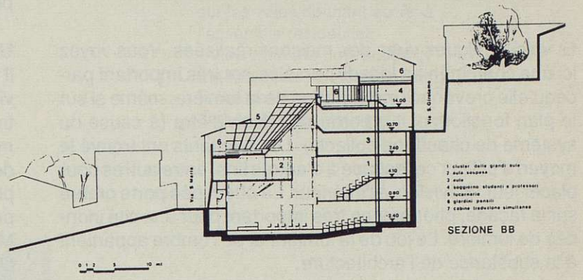
Le théâtre a été restauré. Je me suis beaucoup amusé. Il s'agissait d'un théâtre sans prétentions, contenant 450 places, qui reflétait la prospérité paysanne de l'époque. En aménageant les circulations j'ai rendu accessible l'espace théâtral de toutes les parties de la ville.

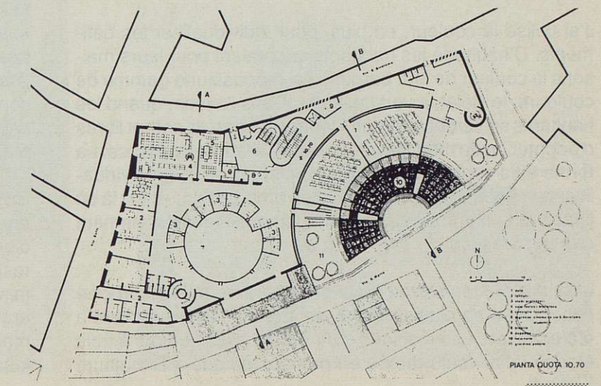
Projets résidentiels sur l'île de Mazzorbo,dans la lagune de Venise.

Cette intervention s'est concentrée sur l'île de Mazzorbo, en tant que développement du pays de Burano, une île également habitée par des anciens pêcheurs qui travaillent aujourd'hui comme ouvriers sur la terre ferme tout en conservant solidement leurs liens communautaires. Confrontés au flux du tourisme venant de Venise, ils ont su canaliser ce flux en se privant d'installations dites touristiques. Les touristes peuvent y accéder dans la journée, mais le soir les habitants prennent entièrement possession de leur village. L'exploitation touristique avec ses caractères douteux, je dirai carrément «dégoutants» a été bannie. L'île de Burano représente ainsi le lieu d'implantation et de vie d'une «grande famille». On s'en aperçoit si on passe par le pont (52 m.de long) qui permet d'accéder à Mazzorbo: on se trouve dans un autre monde, habité essentiellement par des paysans.

Chargé de concevoir un ensemble résidentiel sur Mazzorbo, j'ai tenu à visiter la communauté existante à Burano, matérialisée dans des maisons faites par des pêcheurs pour des pêcheurs. Le complément indispensable de la maison est la barque amarrée au bord du canal, face à la maison. Cette localisation explique le mouvement de va et vient entre la maison et la barque. Les maisons sont groupées de façon à inclure une cour. Cette disposition permet une alternance entre la vie extérieure et intérieure de la famille. Il faut dire que dans l'architecture contemporaine des dernières décennies on a estimé que les espaces bâtis constituaient des

L'institut universitaire d'Urbino
Fig. 1. Vue de la cité d'Urbino. A gauche ; l'Université.
View of the city of Urbino. On the left side: the nex University.
Fig. 2. Paroi vitrée de l'amphithéâtre.
The glass-wall of the main auditory.
Fig. 3. Vue de l'amphithéâtre.
View of the main auditorium.
Fig. 4. Plan de l'université au niveau 10.70.
Section transversale.
Plan of the university at level 10 m.70.
Transversal section.





entités indépendantes qui n'avaient aucun rapport avec les espaces extérieurs.

Cette communication entre espaces extérieurs et intérieurs de la maison se traduit normalement par une différence de niveau entre rue et maison et le franchissement d'un seuil, lieu de transition indispensable entre les deux espaces. Une condition indispensable de l'aménagement du quartier (comprenant une quarantaine de maisons) fut de créer une continuité spatiale marquante entre canal, quai et maison. J'ai donc insisté pour un rehaussement des quais par rapport au canal (protection contre les marées) et pour une différence minima (3 cm, à vrai dire minime) entre niveau du sol «public» et celui du rez-de chaussée des maisons d'habitation. Ce que j'ai obtenu des autorités, aprés un long combat.

Et voici quelques vues des maisons réalisées. Vous voyez ici une cheminée en façade, un élément trés important parcequ'elle provoque une vibration de la lumière, même si sur le plan fonctionnel il a perdu sa raison d'être (à cause du système de chauffage collectif). Les habitants ont trouvé le moyen d'utiliser cet espace à d'autres fins, entre autres pour placer leur télévision à l'intérieur. La cheminée porte ombre sur la façade, phénomène trés important pour une cité inondée de lumière. Le jeu de la lumière et de l'ombre appartient à la substance de l'architecture.

J'ai utilisé la couleur, en plus, pour individualiser les bâtiments. D'habitude les habitants adoptaient pour leurs maisons la couleur de leur barque. J'ai proposé une gamme de couleurs: le violet,le vert, le jaune. Dans l'avenir, quand les habitants se seront approprié leurs maisons, ils seront libres d'adopter ou de modifier ces couleurs à leur convenance. La forme et la couleur de leur maison leur permet d'individualiser leur habitat, de montrer à leurs amis de loin: «c'est là où j'habite» et leurs amis sauront mémoriser immédiatement ce lien particulier.

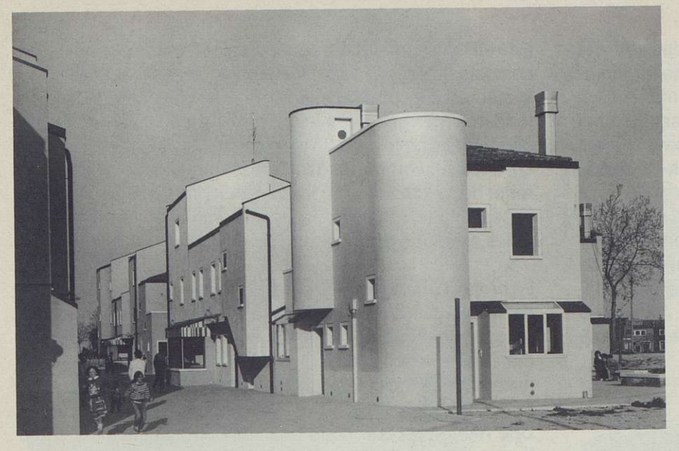
Le projet d'extension de l'habitat de Burano sur Mazzorbo se décompose en plusieurs phases, dont seule la première a été achevée. Les maisons sont à deux, quelquefois à trois étages J'ai voulu mettre en pratique ce que j'ai toujours voulu faire : créer un lien entre *tradition et innovation*:. L'innovation est fondamentale, mais nous ne devons renoncer en aucun cas aux échos de la tradition qui rend compréhensible notre projet. Les gens qui habitent ces maisons les aiment beaucoup, ils estiment qu'elles sont semblables à celles de leurs ancêtres mais en même temps tout à fait différentes car elles appartiennent à notre temps...Cette nécessité de se projeter dans le futur fait désormais partie de la «tradition culturelle» du lieu...

La cité universitaire d' Urbino.

Dés les débuts de l'élaboration du projet, j'ai adopté la philosophie de l'évolution: chaque pas au cours du développement devait être suivi d'un autre, il fallait créer un lien organique dans ce processus. Il fallait en même temps tenir compte du fait que toute progression devait résulter de l'expérience du pas précédent.

Un autre préalable était qu'il fallait à tout prix éviter un *ghetto:* il fallait créer des équipements pour que les habitants de la ville viennent ici pour trouver quelque chose qu'ils ne trouvent guère en ville. Il fallait promouvoir un échange. Le miracle n'est pas encore advenu...Mais j'ai prévu des lieux de réunion, entre autres une bibliothèque publique, des amphithéatres de 2000 places, un espace théâtral. Quand on procéda à l'inauguration de la première tranche de la cité, le Maire (communiste) de la ville ainsi que l'Archevêque m'ont chaleureusement félicité. Puis, le Maire, à la vue des habitations en bande continue des étudiants (et étudiantes,bien entendu) m'a demandé comment on pouvait assurer le contrôle (surtout sexuel) des habitants. J'ai affirmé ma conviction que les habitants devaient être libres d'effectuer ce contrôle eux- mêmes - une affirmation qui l'a un peu scandalisé, tandis que l'archevêque adoptait une position empreinte de bonhomie...

Un de mes soucis fut d'intégrer les habitations à la nature. Un projet architectural se limite à ses débuts à l'occupation d'une parcelle et l'architecte est ainsi amené à se désintéresser de l'encadrement naturel. J'ai réagi à ma façon en faisant exécuter des plantations d'arbres sur les parcelles environnantes au cours du projet, bien sûr en faisant valoir mes raisons auprés des autorités... Et voici le résultat, aujourd'hui. (Projections) Ces plantations consistent égale-



Ensemble résidentiel à Mazzorbo

Fig. 1. Vue d'une rue piétonnière.
- View of a pedestrian road.

Fog. 2. Vue de l'ensemble côté canal.
- View of a group of houses bordering the channel.

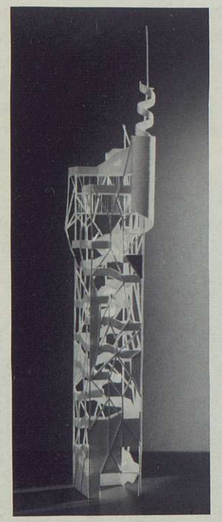
Fig. 3 . Vue du nouveau pont sur les voies donnant accès à l'ensemble résidentiel.
- View from the new bridge of the two paths: the one parallel to the bank and the other leading to the new houses.

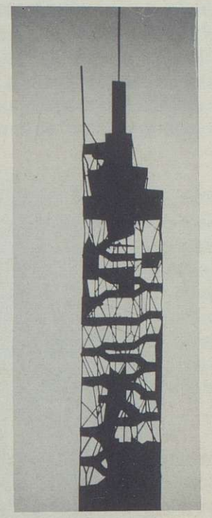
ment en arbres fruitiers disséminés le long des rues et sentiers adjacents aux habitations. Au moment de la plantation, on m'a objecté: "mais les étudiants vont manger les fruits !"... Certes, et alors? Grand bien leur en fasse! J'aime beaucoup que les gens mangent les fruits comme avaient fait Adam et Eve avant d'être chassés du Paradis Terrestre.

Projections: vues de la première partie de la cité, vues de la deuxième partie, avec les équipements universitaires, y compris des auditorium permettant l'enseignement sur place dans certaines matières, un espace théâtral., une bibliothèque, une cafétéria, des salles de réception, etc.. autant de dispositions pouvant stimuler une vie sociale, à peine amorcée encore.

Une nouvelle tour à Siena

Un projet expérimental: réaliser une tour à l'image d'un arbre sur un principe structurel similaire à celui des organismes vivants. Introduire la pénétration entre l'idée architecturale et naturelle.



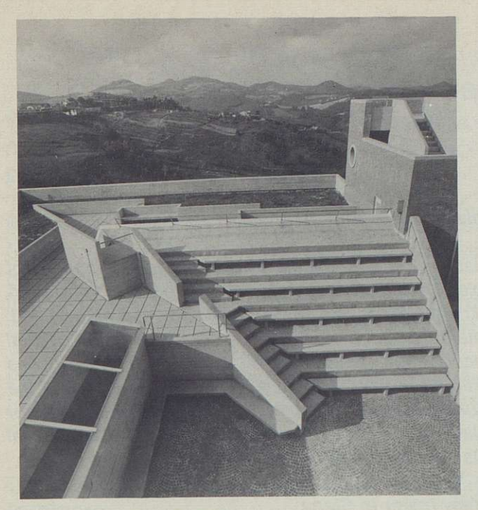


En réfléchissant sur les technologies contemporaines, j'ai constaté qu'il n'y avait rien de nouveau dans le domaine des systèmes constructifs, même le «High-Tech» apparaît au fond trés conventionnel dans la mesure ou celui-ci utilise la géométrie simple dans un réseau compliqué. La seule chose qui apparaît comme innovante est notre faculté de considérer et de manipuler les données d'un problème, ce qui était impossible auparavant. Toutes les variables entrent en jeu et les solutions deviennent plus riches.

Le projet d'une tour à Sienne a été conçu sur la base d'un jeu de forces qui n'est pas uniquement statique mais qui, à l'image des formes organiques est dynamique; elle se matérialise dans un réseau de forces descendantes et ascendantes calculées préalablement.

Une recherche que nous poursuivons actuellement d'une façon suivie à l'atelier et à l'université et dans le cadre d'activité du Laboratoire International et d'Urbanisme (ILAUD) que je dirige et auquel participent dix Universités nord-américaines et européennes, y compris une Université française.

Projets pour une tour à Siène



La cité universitaire d'Urbino
Fig. 1. Vue du cinéma en plein-air, et du lanternau éclairant l'espace central du centre culturel.
View of the open-air cinema, and the skylightilluminating a central space.

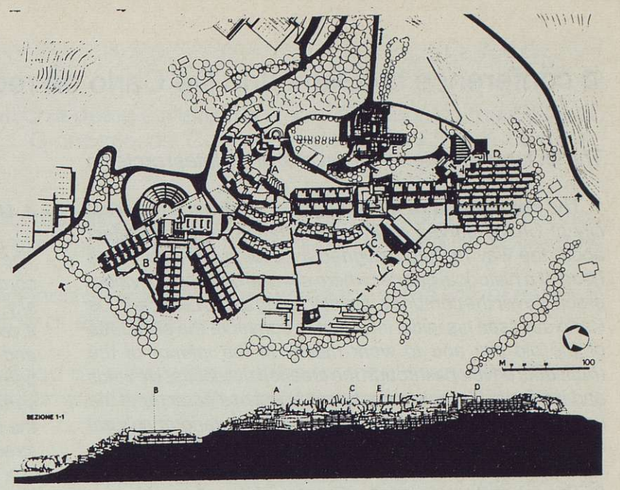


Fig. 2. Plans et section transversale de la zone résidentielle.
Plan ans section of the student's residential zone.

Fig. 3. Vue des logements.
View of the student's residences.

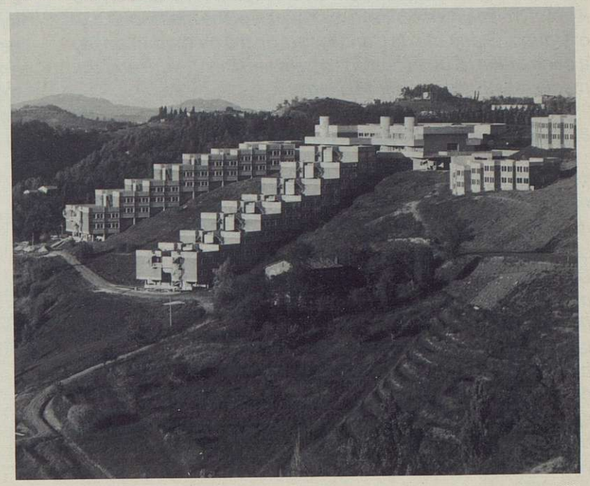
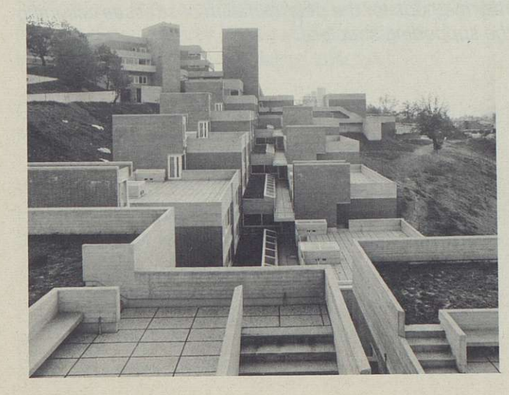


Fig. 4. Vue d'ensemble d'une partie des résidences avec le centre culturel et de services.
Partial view of the students residential unit.



a conference by Giancarlo De Carlo on recent achievements

The lecturer comments on several of his latest projects

*1. The **department of humanities** located in the historical city of Urbino serves as a demonstration for the architect about the way he has designed a building complex in the heart of a historical quarter where several buildings of value, erected over the centuries, are still being used. Giancarlo De Carlo stresses his initial intention to conserve the silhouette of the old city and to work mainly in the interior of the traditional envelope through the creation of successive voids and infillings. He insists on the multipurpose caracter of the university, open for public gatherings and various cultural activities achieved by means of a flexible interior lay-out.*

*2. The **rehabilitation of the Theatre** of the city*

In this case the architect was entrusted with the «modernisation» of an existing building dated from the beginning of the 19th century, in order to bring it into a closer relationship to urban spaces situated both on an inferior level and on the level of the main entrance, actually part of the main «piazza» of Urbino. Giancarlo de Carlo insists on the method enabling a connection to be established between the theatre and the medieval structures still existing.

*3. **Housing project, Mazzorbo** near Venice*

Mazzorbo is an island in the Venetian Lagoon, around 10 km from Venice, and it is linked by a footbridge to another small island, Burano. Population expansion in Burano has occasioned new social housing to be built in Mazzorbo, for which De Carlo, carefully studying the architecture of Burano, prepared the development plan. Following the Buranese tradition the main street is stone-paved and the courts were laid out in brick, expensive materials, to which De Carlo gave high priority. Front doors open straight on to the street or court with minimal threshold and no porch or intermediate space whatever. This assures the most direct connection between private realms, typical of Burano, encouraging life within to flow into the street.

*4. **University campus near Urbino***

The lecturer is fundamentally opposed to the creation of completely isolated housing units for students of the University. The project of the Urbino establishment is many-sided: it contains, besides the living quarters, a series of cultural and social equipments for both students and visitors. It has been conceived on the basis of a very careful study of the surrounding environment. Proper provision was made for the planting of trees in the immediate vicinity of residential streets and student premises.

*5. **A new tower in Siena***

Here the architect is concerned with an experimental scheme regarding a complex spatial configuration : a tower to be erected in the well known city of Siena. The aim is to achieve a spatial configuration through a thorough design of an innovating structure composed of a continuum of interconnected elements and forming a membrane both protecting and sustaining the building at one and the same time. The experimental project is based on the application of contemporary methods for the determination of stresses occurring in the supporting structure.

Within the confusing medley of architecture which is being constructed more and more in the name of modernity, preferably over 400 meters high... Giancarlo de Carlo emerges as holding a discrete, privileged and original position.

Invited by Carré Bleu, a review hardly read in the present circles of the architectural intelligentzia, Giancarlo de Carlo, in spite of the airways strike, managed to get to the Finnish Institute on November 8th 1991 for an architecture lecture...
It was a real treat thanks to the verity and intelligence of his speech defending the same values as those upheld by CIAM or Team X or by students in Italy or elsewhere.

When he talks about the architecture he has stood for outside any system for more than thirty years, it became both forceful and subtile, reasoned and improvised, methodical and unexpected at one and the same time ...

The principal examples : URBINO and MAZZORBO and their historical continuity beyond objects and fashions :
He had the typically Latin way of slipping into urban voids conceded by History and leaving his particular mark of contemporary architecture which is very courageous. Giancarlo de Carlo does this with tenacity and without the slightest compromise.

In Urbino and Mazzorbo he reinvents the town on different scales of course. But in both cases, he remains attached to social and spatial reality.

He also plays around with semantic distinctions :
" Utopia is the realistic way of envisaging the future " or " the Venetian laguna is a spatial reality " ... "
Nothing but liberty can produce liberty " ...
He knows what he's talking about !

Giancarlo de Carlo also strives to appropriate Nature in general and trees in particular through his own form of construction ...

When he lectures on architecture an impression of great generosity is given.
He battles forward solitarily ; he knows he is right and thus a few privileged architects may get their bearing and regain faith in the act of architecture.

I. Schein
Asnières
Paris, November 1991

le Bas-Montreuil

par L'Association de Défense : Montreuil en éveil

Une alternative pour le développement urbain:
la population du Bas-Montreuil participe à l'élaboration de son plan d'urbanisme.

Nous publions ci-dessous un compte-rendu succinct relatif à une opération initiée par les habitants d'un quartier de la banlieue de Paris, opération qui porte l'empreinte d'une approche susceptible de renouveler les pratiques courantes. Ce compte-rendu a été préparé par notre collaborateur, l'architecte A. Batar, qui participe aux travaux de l'Asssociation de Défense du Bas-Montreuil.

Le quartier du Bas-Montreuil fait partie de la ville de Montreuil, située dans la proche banlieue de Paris. La population du quartier a commencé à s'organiser en vue de faire valoir ses propres idées sur le Plan d'Urbanisme officiel de la Municipalité.

Jusqu'au mois de Juin 1990, la Municipalité de Montreuil a préféré mener à bien des réhabilitations, plutôt que des rénovations. Plus de 1000 logements ont fait l'objet de travaux dans ce cadre. En Juin 1990 le Conseil Municipal a décidé de se lancer dans une opération d'envergure en adoptant le processus de la ZAC (zone d'aménagement concerté) qui devait englober la rénovation d'une quinzaine d'ilôts.

Des habitants du périmètre concerné, menacés d'expropriation, se regroupent en une Association de Défense : l' association «MONTREUIL EN EVEIL». Celle-ci entend se poser en interlocuteur de la mairie en offrant sa coopération à la préparation de projets moins radicaux que ceux de la ZAC. Dés Janvier 1991, un premier résultat est atteint: le Maire accepte dee considérer l'Association comme un qu'interlocuteur valable et l'invite à formuler ses remarques sur la réorganisation du quartier.

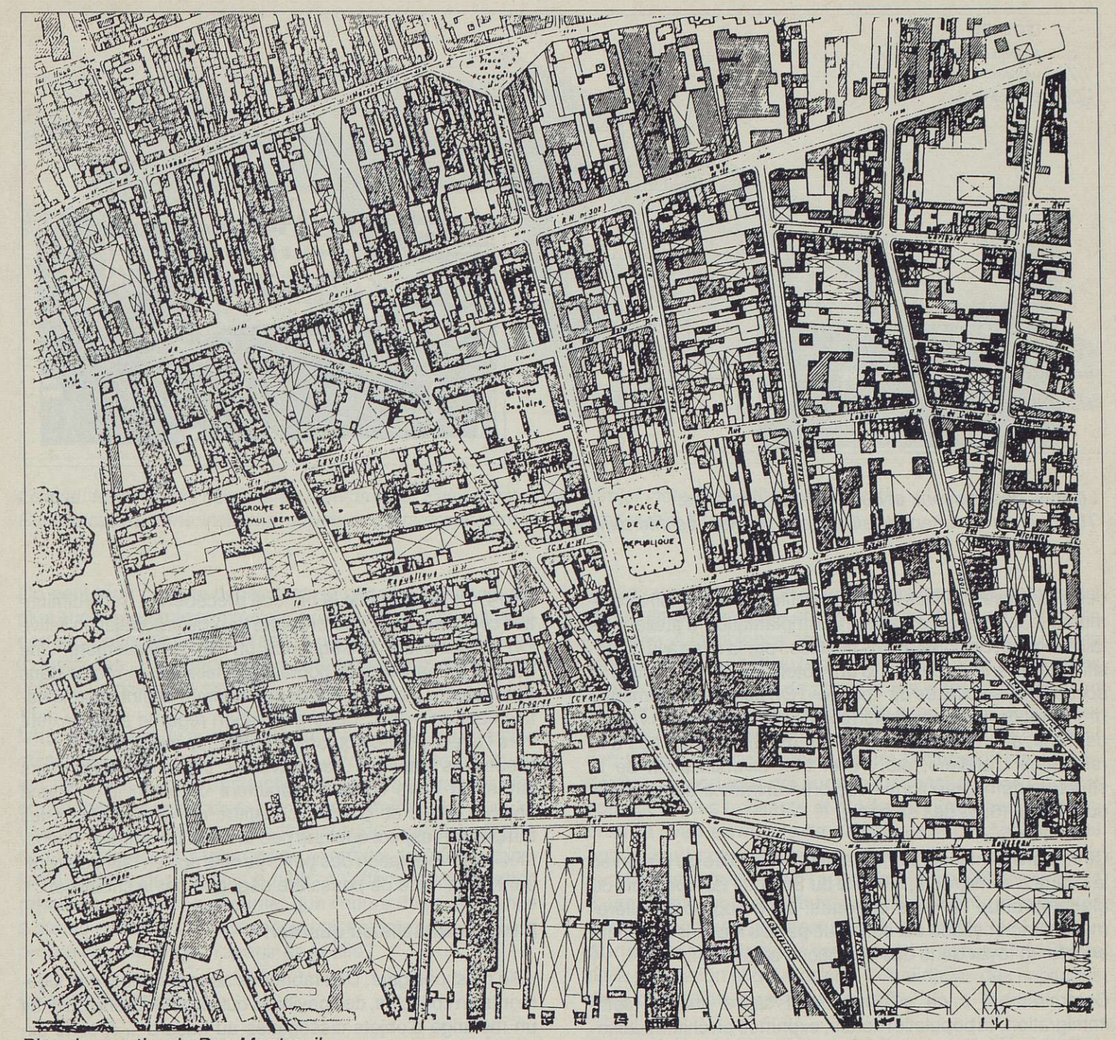
Dans une première phase, on discute dul périmètre de la ZAC. Au cours de ces échanges de vue, auxquels participe la Société d'Economie mixte chargée de lq réalisation de la ZAC, des questions concernant le caractère même de l'opération sont soulevées: la Mairie décide en conséquence d'ouvrir une consultation en vue de recueillir des idées relatives au développement de la ville, consultation à laquelle elle invite non seulement des professionnels, mais également l'association. Une occasion pour celle-ci de matérialiser les idées défendues devant les instances municipales.

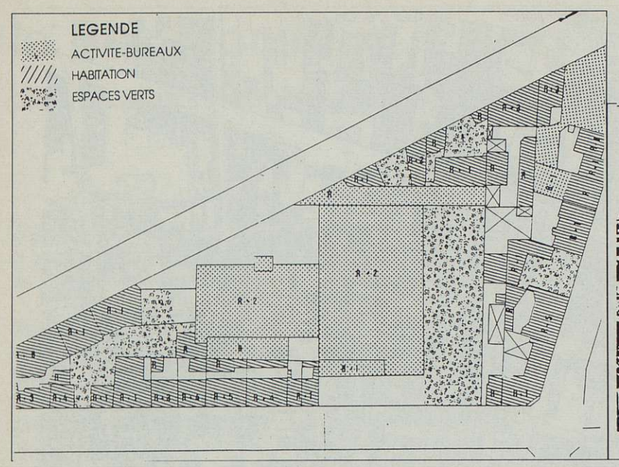
Historique de Montreuil.

Le développement de la ville a été marqué par l'impact successif de forces divergentes: village de caractère agricole, exportant ses produits vers Paris, il se transforme au cours du 19ème siècle, en une banlieue industrielle, lieu d'implantation d'usines et d'ateliers bruyants et polluants. Le Bas-Montreuil se situant dans la prolongation du Faubourg St. Antoine, de petits ateliers d'ébénisterie et de menuiserie viennent compléter ce large éventail d'industries.

En 1955, le Bas-Montreuil offrait près de 21000 emplois salariés. Cette croissance a continué d'une façon ininterrompue jusqu'aux années 70. Au cours des deux dernières décennies la structure du quartier s'est considérablement modifiée par suite des crises de l'industrie «traditionnelle». De nombreuses entreprises devaient déposer leur bilan. Elles laissaient alors des locaux vides.

Pour compenser cette baisse d'activité, l'Etat a décentralisé


Paris
Groupe Scolaire
Groupe Sc. Paul Bert
Place de la République
Rue Lenain
Rue Victor Hugo
Rue Lenain
Rue Cuvier
Rue Cuvier
Rue Tempête
Rue Tempête
Rue Tempête



Le Bâti, des maisons et des ateliers entrelacés.
The built environment dwellings and workshops intermingled.-

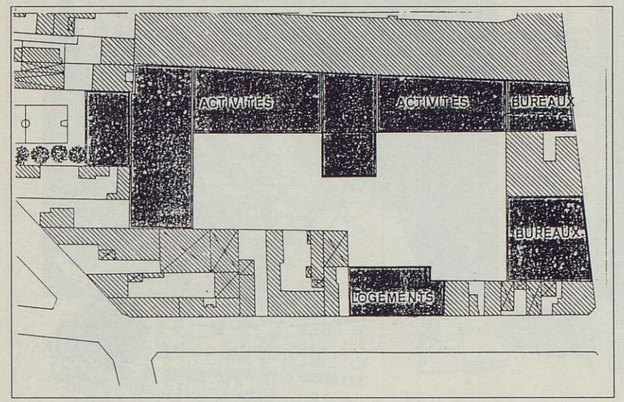
certains de ses services administratifs sur le territoire communal. De plus on a assisté à l'implantation d'ateliers de taille réduite, des opérations facilitées par la mise à la disposition des entrepreneurs d'un hôtel industriel, destiné à accueillir des activités de «pointe». On assiste également à l'immigration d'une population composée de ménages venant de Paris, à la recherche de loyers modérés, d'artistes à la recherche d'ateliers, etc... Bref une diversification de la structure démographique avec prédominance des emplois du tertiaire (65% des salariés).

Cette transformation démographique est allée de pair avec la venue d'immigrants, d'abord du Sud de l'Europe, puis du Maghreb et de l'Afrique profonde. Un groupe particulièrement caractéristique est constitué par les Maliens occupant encore un foyer dans des conditions aléatoires.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, malgré cette immigration, la population totale, exprimée en chiffres absolus, a diminué. Le nombre d'habitants du Bas-Montreuil ne représente actuellement que 13% de celle de la ville au lieu de 14.4% au cours de la période précédente. Cette diminution concerne particulièrement le taux de la population active On constate en conséquence un net vieillissement. Une grande partie de cette population vieillissante réside dans des maisons individuelles dont le nombre atteint approximativement un millier. Cette population regarde avec anxiété vers l'avenir. Est-ce qu'on démolira ces pavillons?
N'oublions pas que ces pavillons impriment avec leurs jardins et leurs cours le caractère dominant d'un grand nombre d'ilôts du quartier constitué en «cité jardin».Ilsles tempèrent l'aspect quelque peu brutal d'un quartier «industriel» et la végétation des petits jardins agit en tant qu'absorbant de la nuée de poussière dégagée par la circulation.

L'image actuelle du quartier.

Elle n'est pas gaie. Des fabriques abandonnées, des logements en collectifs, des pavillons qui se détériorent, on dirait un mélange d'objets disséminés au hasard.... A cette extrême diversité du bâti correspond une extrême diversité de la population, sur le plan activités, âge, et ethnie.



Le Bâti: faire revivre des friches industrielles. Faire converger le projet individuel et l'intérêt collectif.
Regeneration of the industrial structure. Convergence of private and public interests.

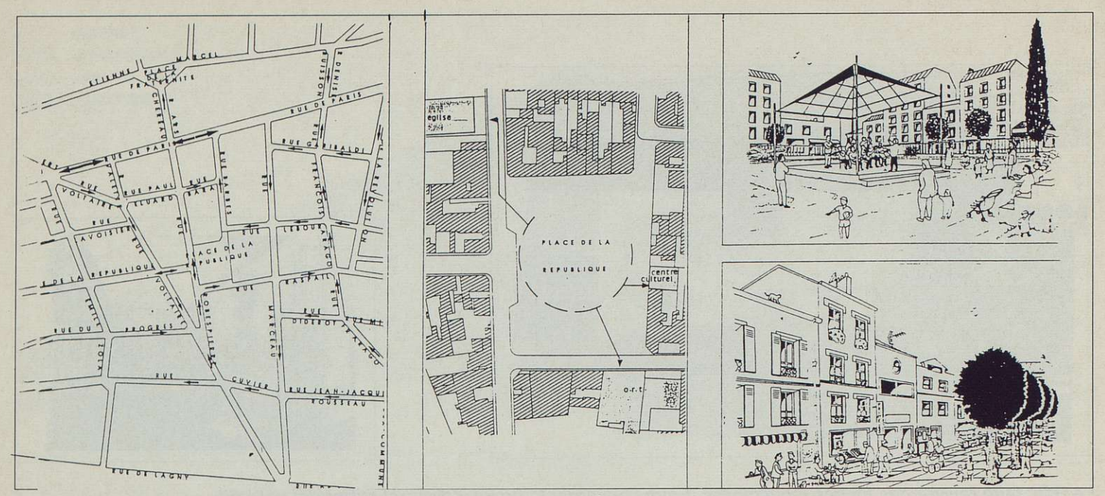
On peut tenir compte cependant de certains phénomènes plus encourageants comme par exemple la réhabilitation de certains collectifs, la réutilisation de certaines installations industrielles...La population désire s'engager dans cette voie. Mais de quelle façon?

L'hétérogénéité du quartier se ramène-t-elle à une anarchie ou signifie-t-elle une diversité ? Le développement du quartier nécessite-t-ilune déstruction radicale ou des mesures conservatoires associées à une régénération? La population tire-t-elle cette leçon de l'histoire de sa ville qu'il faut céder aux pressions internes ou externes, au prix en constante hausse des terrains à bâtir, à l'afflux des personnes refoulées de Paris, ou estimer que l'heure de la résistance a sonné et que les temps sont propices pour faire valoir sa propre conception de l'avenir de la cité?

Le parti proposé

Il existe un accord au sein de la population pour faire obstacle à une opération de rénovation de grande envergure impliquant la réalisation d'ensembles impressionnants, qui contredirait le caractère et le rythme du bâti actuel, à l'échelle humaine, à l'ambiance actuelle. La population opte pour la réhabilitation du bâti existant, ainsi que pour des actions ayant comme objectif de combler les vides et lacunes, en partant des données de la situation actuelle. Il s'agit d'assurer une continuité entre le présent et le futur. La population s'élève particulièrement contre l'édification simultanée de blocs importants, qui aurait pour conséquence l'émigration forcée des habitants et qui équivaudrait à une rupture brrutale avec les modes de vie habituels. Les habitants ont appris, sur la base d'exemples fréquents de rénovation de quartiers existants, que l'opération immobilière précédée d'une destruction constitue essentiellement un *problème social et non pas architectural.* A qui profite la réalisation d'un plan qui condamne à l'émigration une partie importante de la population et qui entraine la liquidation des habitudes de la population laissée sur place?

Tenant compte de ce fait, peut-on maintenir une situation donnée? Le changement ne procure du plaisir qu'au cas où



Rues et places: harmoniser la circulation, ses rythmes et ses repères.
Attempt to harmonize circulation and introduce a rythmical sequence of urban spaces.

l'on dispose du temps nécessaire pour l'assimiler. L'événement subi pose problème. D'un autre côté, il ne s'agit pas de faire jouer à la ville le rôle d'un Musée...

Le développement progressif ne constitue pas un vain mot dans la mesure où il laisse le champ libre à la variété. Le principe d'hétérogénéité peut être contrebalancé par l'application d'éléments répétitifs, introduisant un rythme de fond dans le paysage urbain: des rangées d'arbres, des clôtures aux plantes grimpantes, des arcades au niveau du rez-de-chaussée ainsi qu'un grand nombre de dispositions peuvent contribuer à l'aspect ordonné des espaces urbains.
Le quartier du Bas-Montreuil devrait mettre en valeur ces unités et leur conférer un caractère symbolique. Aujourd'hui, les établissements importants avec leurs besoins d'énergie et de produits de tout ordre, sont situés en dehors du périmètre urbain; la partie urbaine proprement dite donne une impression de calme et de sérénité. Le «nouveau» pourrait parfaitement s'intégrer à l'ancien d'une façon harmonieuse. Au lieu de plaquer sur ces groupements un caractère uniforme, il faut s'attacher à la mise en valeur de leurs propriétés spécifiques.On peut mettre en valeur les ateliers d'artistes en les complétant par des galeries d'exposition et en développant des lieux de rencontre,des commerces...

S'agit-il d'un rêve que de vouloir éviter même une *«manhattanisation minima»* à l'époque de l'accroissement continu du prix des terrains ? Il s'agit de savoir si cette tendance continue à rester prédominante de nos jours, où s'il existe des *contre-courants* qui offrent des alternatives réalisables pour le Bas-Montreuil? Le renforcement des «petites unités urbaines» pourrait-elle recevoir une consécration sur un plan théorique? N'oublions pas que nous assistons de nos jours à la multiplication d'unités de production à échelle réduite, grâce aux progrés de la communication et des technologies de pointe. L'évolution va dans le sens du renforcement de l'importance de ce secteur, et le cadre urbain du Bas-Montreuil apparaît apte à favoriser cette tendance.

Il faut pouvoir intégrer dans cette vision les bâtiments élevés

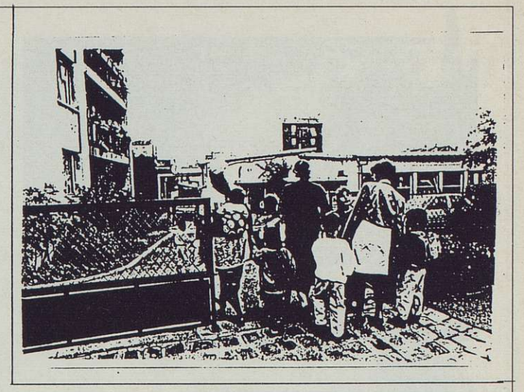
Créer des lieux où l'on se sent bien,
To create places where you feel well.

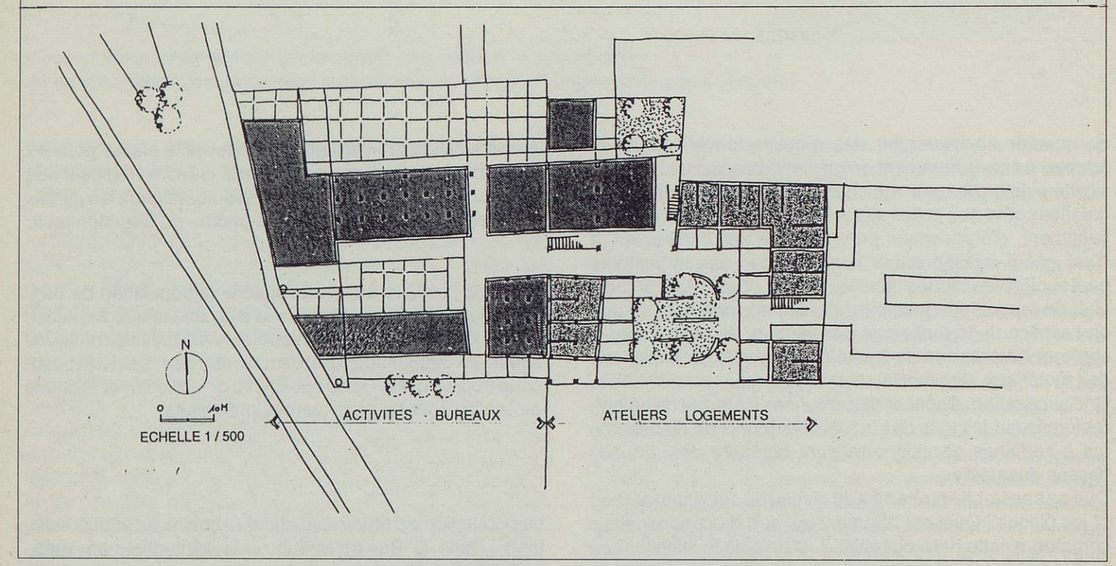
du quartier en cherchant des moyens formels pour les adapter à l'environnement qu'on vient d'esquisser. La possibilité existe d'inserer des bâtiments intermédiaires, des galeries couvertes et des espaces plantés en vue d'éviter le sentiment d'écrasement provoqué par ces immeubles. Il n'est guère indispensable non plus que ces immeubles hauts soient identiques dans leur forme : il nous faut rechercher un rapport adéquat entre identité et différence. Il s'agit en l'espèce de la recherche de l'élément de liaison apte à conférer l'impression de l'unité sous-jacente, qu'il s'agisse des matériaux, des motifs, de la couleur, ou des symboles. Une suggestion: disposer des antennes en forme de bâtons renforcés sur les toits des immeubles munis de diapasons, qui à certaines occasions feraient entendre des airs au-dessus du quartier...
Que se passe-t-il entretemps au niveau du sol, dans les rues et les places? Quel est l'élément qui sert de dénominateur commun à cette hétérogénéité ? D'un côté le silence. Les petites usines fonctionnent en silence, leurs problèmes de transport se situent à une échelle modeste. On peut réduire la circulation automobile et restituer le trottoir aux piétons.

A cela s'ajoute la «verdure». De nouvelles places peuvent être aménagées, des espaces verts créés à l'intérieur des ilôts, aux principaux carrefours, renforçant avec les jardins individuels le caractère de «cité-jardin» du Bas-Montreuil.

Telle est l'optique à travers laquelle la population du Bas-Montreuil envisage l'avenir de la cité. Elle désire essentiellement éviter ce qu'on peut appeler la maladie de l'uniformisation, un danger auquel ont succombé dernièrement beaucoup trop de villes. Les propositions qu'elle soumet au Maire de la Ville sont fondées sur ces prémisses.

La population de Montreuil atteint le chiffre de 95000 habitants. Dans le Bas-Montreuil on a dénombré, en 1982, 21000 habitants.
A consulter: Quartier du Bas-Montreuil. Dossier de consultation Août 1991. Ville de Montreuil.





Les gens : accompagner le vivre au pluriel.
People: to create favorable conditions for togetherness.

ethique et architecture

colloque à l'école d'architecture de Lausanne (novembre 1991)

Jean Barthélemy

L'Association européenne des Ecoles d'Architecture (AEEA) a organisé son dernier colloque dans le cadre de l'Ecole d'Architecture de Lausanne. Les participants, enseignants dans les écoles européennes, ont été invité de préparer des contributions sur le thème « Ethique et Architecture», avec comme objectif de mettre en relief le rôle de la motivation éthique comme facteur de la création. Sans doute pour contrebalancer le désir d'originalité à tout prix, si répandu parmi les élèves d'écoles,souvent renommées.....
La conférence du Professeur Jean Barthélemy, prononcée à l'occasion du colloque, a particulièrement retenu l'attention de notre collaboratrice Kaisa BRONER, participante à la rencontre, et qui a demandée au conférencier de nous transmettre son texte. Celui-ci reflète très bien certaines préoccupations contemporaines en matière d'enseignement. (N.d.l.r.)

Au hasard d'une rencontre dans les couloirs de la Faculté Polytechnique, la réflexion d'un Collègue, responsable de la section de mécanique, m'a beaucoup intrigué. Je pense qu'elle nous projette sans détour au cœur du débat : «Tu as de la chance», m'a-t-il dit, «toi, tu peux motiver tes étudiants grâce à des valeurs éthiques qui en valent la peine».

Je ne vous cacherai pas que j'ai d'abord été fort surpris ; puis, je me suis interrogé sur le sens de son propos en comparant le cadre de nos deux enseignements. Tandis que son tableau noir se remplit de formules abstraites et que son discours semble se satisfaire d'une recherche exclusivement vouée à l'efficacité et au rendement, j'ouvre le champ d'investigation de mes élèves au spectacle de la ville. L'environnement et le comportement des hommes représentent la matière première complexe et passionnante soumise à notre observation. L'intelligence n'est pas seule à être mise en branle. A chaque instant, la sensibilité et l'intuition lui apportent leur aide.

Quelles sont les causes profondes qui ont permis que soit gachée telle perspective sur l'un des signes majeurs de la ville ?... Mauvaise gestion du territoire ?... Pression excessive de la spéculation foncière ?... Indifférence esthétique de la collectivité locale ?... On est de plain pied au cœur de la société. Les étudiants sentent dès lors intensément l'importance de leur future mission et l'étendue de leurs responsabilités. Ils sentent confusément la noblesse d'une tâche qui, de tout temps, a été, est et sera directement liée à une société en mouvement dont il s'agit, professionnellement, d'améliorer le cadre de vie, tant au niveau de l'organisation spatiale intérieure qu'à celui de l'harmonisation de l'environnement bâti.

C'est manifestement une tâche dont l'éthique n'est pas autonome, mais, au contraire, viscéralement imbriquée à celle de la société.

Or, que constatons-nous ? Dans le domaine de la qualité de la vie, malgré d'incontestables succès, le bilan de la société industrielle n'est pas aussi séduisant qu'on aurait été en droit d'attendre de tant d'ingéniosités et d'efforts déployés : destructions d'équilibres écologiques fondamentaux, amoncellement de déchets de toutes espèces, progression d'un matérialisme égoïste, commercialisation outrancière et avilissante, approfondissement du gouffre économique entre pays pauvres et pays riches... Pratiquement, chaque mois nous apporte son lot de nouvelles alarmantes qui doivent nous interpeller.

Ces méfaits, de nature apparemment si divers, ont plus d'un point commun. Qu'ils touchent à la santé ou à la qualité du cadre de vie, ils sont le résultat d'un état d'esprit qui se satisfait de calculs économique élémentaires : égoïstement restreints et collectivement néfastes, ils sont le résultat d'un manque d'éthique.

Nous sommes donc appelés à construire une éthique adaptée à notre société de technologie avancée. C'est pour moi le vrai défi de l'avenir.

Une telle question a déjà fait l'objet de nombreuses conférences internationales, notamment sous l'égide du Conseil de l'Europe. De tous ces brassages d'idées, finissent par se dégager quelques objectifs généraux qui pourraient être assignés à la société post-industrielle. Essayons de les brosser à gros traits : là où la société industrielle n'avait pu conduire qu'à l'uniformisation, il faudra réintroduire les dimensions topographiques et culturelles qui donnent du «génie» aux lieux. Là où la société industrielle avait entraîné pollution et dégradations de l'environnement, il faudra revaloriser le cadre de vie. Là où étaient le gaspillage et le désordre, il faudra en revenir à la sagesse et à la cohérence. Là où seul le court terme était pris en compte, il faudra se préoccuper du long terme.

Bref, partout où était privilégié le quantitatif, il faudra préférer la qualité.

Il est piquant de se rappeler qu'en 1851 déjà, dans son rapport au Gouvernement français sur la grande Exposition tenue à Londres sur l'industrie, le Comte de Laborde concluait par un semblable souhait : «La destinée de l'homme s'est améliorée par la machine», écrivait-il, «je veux maintenant qu'elle s'embellisse» (1).

Une nouvelle orientation éthique, plus écologique et plus humaniste, doit progressivemenet se mettre en place. Elle ne le fera pas sans heurt, car elle bouleverse de nombreuses habitudes et elle rééquilibre de nombreuses situations. Elle conduit à mettre à l'honneur la durabilité et la qualité, à tenir compte des coûts écologiques réels de chaque opération et à préconiser le recyclage, l'adaptation et le réaménagement. Elle ouvre des perspectives exaltantes à ceux qui, face à la mégalomanie et à la dépersonnalisation, gardent jalousement le goût de l'initiative, de la responsabilité, de la créativité et de la qualité du travail.

Il s'agit là de tout un faisceau d'idées-forces. Qu'il le veuille ou non, l'architecte est directement confronté à une telle problématique et doit définir son attitude face à ce projet d'avenir. En y adhérant, il peut revaloriser son image de marque et se dégager de la pression excessive des modes formalistes.

Concrètement, comment cette éthique peut-elle se traduire dans l'acte architectural ?

Répondre à cette question, c'est ouvrir la voie à la recherche dans trois directions :

- une meilleure insertion dans l'environnement, qu'il soit naturel ou bâti,
- une meilleure prise en compte de la complexité du problème posé et de la qualité du savoir-faire
- une meilleure adaptation aux besoins et aux aspirations de la communauté des hommes.

Ce sont, pour moi, les trois piliers de l'éthique architecturale contemporaine.

Mon collègue Jan Tanghe m'a dit un jour : «La ville est notre maison... Chaque grain architectural que nous disposons s la ville doit être considéré non comme un élément isolé, mais comme la millionième partie d'un tout qui constitue l'objectif essentiel de l'architecture».

L'œuvre architecturale n'a de sens que si elle fait corps avec son cadre urbanistique qui, en quelque sorte, est son plus précieux guide.

Dès lors, l'imagination créatrice, dont rien n'autorise à minimiser le rôle fécond, peut prendre une nouvelle orientation. Au lieu de s'extraire du réel, elle doit au contraire s'en imprégner. Elle doit en saisir toute la complexité et relever au sein de cette richesse les moindres indices permettant d'orienter la spécificité de la réponse architecturale. Elle ne procède plus d'une distanciation a priori par rapport aux réalités. La topographie du lieu est une donnée qui stimule l'originalité de la solution et non plus une contrainte que la technique est chargée d'éliminer. «S'ancrer au site», que celui-ci soit naturel ou bâti, devient le Maître-mot. Suivant l'excellente formule de Frank Lloyd Wright, il faudrait parvenir à ce que chaque contruction «fasse partie intégrante du paysage où elle est située et dont elle devrait refléter l'harmonie» (2). Les singularités de l'environnement urbain sont des éléments de référence qui orientent la recherche vers un renforcement de l'identité culturelle et non plus des particularité insignifiantes traitées avec mépris.

Nous sommes au cœur d'une phase passionnante de la recherche architecturale. Dans un monde complexe, divisé par les multiples contradictions d'intérêt, la marge de manœuvre est étroite. Elle fait appel autant à la conscience qu'au talent de l'architecte. Certains croient répondre à cette attente d'identification géographique et culturellle par l'éclectisme. Celui-ci n'est en fait qu'un renoncement coupable à l'esprit d'invention qui a toujours animé l'humanité. D'autres utilisent avec délectation les références formelles à l'histoire de l'architecture. Mais, peut-on dire qu'elles soient toujours faites avec le discernement et la subtilité souhaitables ? Paradoxalement, de telles tendances, montées en épingle par une presse spécialisée friande de nouveautés extravagantes, ne portent-elles pas témoignage de la trop grande légèreté avec laquelle certains traitent encore l'histoire en y puisant arbitrairement des formes au lieu d'y chercher une valeur analogique ?

S'efforcer obstinément de trouver «le ton juste» au sein de l'entourage, qu'il soit naturel ou bâti, tel est le premier pilier de l'éthique architecturale.

En 1966 déjà, Lucien Kroll a attiré l'attention sur l'une des déviations les plus sournoises de l'architecture :

«Les architectes d'entre les deux guerres ont appelé «fonctionnelle» l'expression des besoins primaires de l'habitant (s'abriter, circuler, ranger, se chauffer, s'éclairer, etc...) et des besoins primaires de la construction de «cachet» industriel (fenêtres identiques, mesures répétées, ossature régulière, etc...) contribuant ainsi à supprimer les différenciations et à ramener les besoins vivants à des standards prêts à être industrialisés, et sans aucune gentillesse» (3).

Cet «appauvrissement de contenu», dont a souffert le concept de «fonction», est la cause de bien des égarements. D'une part, il a été la cause ou même la justification hypocrite d'une rationalisation forcenée de la construction, en totale contradiction avec la complexité de la nature humaine ; et, d'autre part, par réaction, il a été le prétexte à l'explosion d'originalités formelles débridées, soumises aux caprices de la mode.
C'est grâce à une refléxion approfondie, honnête, sérieuse sur l'essence même du programme donné dans toute sa complexité et même dans ses contradictions, que doit naître l'intention plastique capable de transcender le projet et d'atteindre le domaine de l'art. Encore faut-il, bien entendu, que la traduction de cette intention plastique soit faite grâce à un savoir-faire professionnel, qui se remet constamment en question et qui refuse de se soumettre a priori à certaines prétendues fatalités économiques.

Etre soucieux d'approfondir la complexité du programme à tous les niveaux tout en se donnant pleinement à son métier, tel est le deuxième pilier de l'éthique architecturale.

Enfin, n'oublions pas l'une des conséquences du cloisonnement, qui afflige notre société : l''exclusion dont sont victimes les habitants dans le processus de transformation de l'espace. Il faut y voir l'une des causes prépondérantes de l'appauvrissement du cadre de vie moderne, car en excluant le jeu complexe et les remises en cause qu'imposent nécessairement les relations humaines, les solutions se figent dans le simplisme et la médiocrité.

Pour satisfaire les aspirations d'une société pluraliste, composée de personnes dont le niveau de sensibilisation culturelle et les centres d'intérêt sont très variables, il faudrait inventer un langage architectural doté d'une véritable stratification de significations. Ici encore, nous sommes au centre d'une phase passionnante de la recherche architecturale remettant en cause les concepts uniformisateurs de la construction de masse.

Etre constamment à l'écoute et au service des gens, tel est le troisième pilier de l'éthique architecturale.

L'Ecole, qui a pour mission de former les Architectes, est la première Institution qui puisse les rendre sensibles à ces problèmes et à les initier à ces pratiques. A côté de la transmission du savoir et même au-dessus de celui-ci, l'éthique du métier, basée sur une perception exacte du rôle que peuvent jouer les Architectes dans l'amélioration du cadre de vie des hommes, doit rester au centre des préoccupations pédagogiques.

J'ai maintenant compris parfaitement bien la réflexion de mon Collègue mécanicien et je savoure pleinement ma chance d'enseigner l'architecture.

(1) Le comte Léon de Laborde (1807-1869). Quelques idées sur la direction des Arts et le maintien du goût public. Paris, 1856. P.110

(2) Frank Lloyd Wright. L'avenir de l'Architecture. Ed. Gonthier, Paris, 1966

(3) Lucien Kroll, cité par Jacques Aron dans «La Cambre et l'architecture». Ed. P. Mardaga. Liège, 1982

fonctionnalisme: utopie ou devenir ? symposium Alvar Aalto à Jyväskylä (Août 1991)

Opening adress

by Christian Gullichsen

Dans le cadre du dernier Symposium « Alvar Aalto» qui se tient tous les deux ans à Jyväskylä, en Finlande on a demandé aux participants de réfléchir sur le thème: "LE FONCTIONNALISME, UTOPIE OU DEVENIR ? "

Nous publions ci-dessous deux contributions intéressantes, qui reflètent l'état d'esprit d'un grand nombre de participants et qui apportent un éclairage substantiel sur le thème du présent N°.

Nous faisons paraître l'intervention de Christian Gullichsen dans sa version originale en langue anglaise accompagnée d'un résumé succinct en français. En ce qui concerne l'intervention de notre collaborateur Juhani Pallasmaa, nous reproduisons en français et en anglais les conclusions de son analyse de la situation qui recueillent notre adhésion (n.d.l.r.)

«The «Modern Project» outlined by the pioneers of functionalist architecture, among them Alvar Aalto, remains uncompleted as was stated by Jürgen Habermas in his essay "«Die Moderne - -ein unvollendetes Projekt» published in 1981.»

In selecting as a theme "The Functionalism, Utopia or the way forward", the Organizing Committee was inspired by Habermas's writings. It is however not the ambition of the Symposium to promote a revival of the Modern Project as such, or to dwell upon the deficiencies which brought about the decline of the movement. On the contrary, its purpose is to initiate a critical reappraisal of the original functionalist concepts to find out whether they could provide some answers to the manifold problems of our turbulent time. By looking for a synthesis of the rational and emotional, collec-

tive and individual, technical and cultural, universal and local components of architecture, the spirit of Alvar Aalto is kept alive.

Georg Henrik v. Wright, the grand old man of Finnish philosophy, analyzed the notion of functionalism at the 4th Symposium here in this hall in 1988. «Functionalism», he says, «is an embodiment of the same avant-garde spirit as is modernism in music, painting and poetry. But the case of architecture, is, from the point of view of a diagnostic of the times, of special interest. It problematizes, one could say, the very idea of modernity. This has to do with the fact that architecture, unlike music and painting does not lie exclusively in the field of art . It also belongs tot the sphere of technology, and therewith in that of science. Moreover, it has a moral i.e. social dimension from which it cannot, like the pure arts detach itself. This multidimensionality inherent in architecture is reflected in the name «functionalisme». To be functional is to serve a purpose. So the question at once arises : What purpose ? and : Whose purpose ?»

The turning point in history we are witnessing today is making these pertinent questions by v. Wright of special interest.

The map of Europe is being reshaped. A «Nex World Order» is about to be established. The «Common European Home» is under construction.

Moreover, a major shift is taking place in our minds. We have been living for some time with the Utopian belief that man can be transformed into an unselfish, happy creature in a totally unselfish society, optimized through scientific planning.

This was yesterday. Today it is believed that our souls, will be saved by the marketplace which, once fully established, will work automatically to the benefit of everything and everybody.

The questions «What purpose ?» and «Whose purpose ?» are obviously answered differently depending on what is emphasized, civic commitment or profit motive.

Can the Modern Project be navigated between these polarities into a just and happy future ? Maybe the Symposium will throw some light here.

Further, the organizing committee would welcome a discussion on the ecological issue, the perhaps most urgent question of our time. Should not every act of building be considered in a long range ecological perspective ? Why could not the functionalist spirit of simplicity and modesty act as a healthy counterforce to the excessive demands of the Goddess of Consumption ?

And finally one could ask what is wrong with our age, which in the place of a civilized urban culture is creating a pretentious mess, where buildings worthy of being qualified as architecture are isolated episodes in a desert flooded with polliuting cars?

The questions are perhaps wrongly put, and besides, it is not my role to ask questions nor to attempt to give answers. Our distinguished speakers will clarify the matters.

On behalf of the Organizing Committee, I have the pleasure to welcome you all to this Symposium. We are very pleased to see so many participants attending the event. In particular I want to greet the presence of our neighbours South and East of this country, namely the participants from the Baltic nations and from Russia. This is a sign as good as any that the world has changed for the better.

Résumé en français.

L'intervention de Christian Gullichsen, architecte bien connu en Finlande, adepte d'une approche élaborée par Alvar Aalto et les protagonistes du mouvement moderne en Finlande, est centrée sur l'actualité d'un fonctionnalisme approfondi et de ce fait adapté au contexte. Il souligne son caractère multi-dimensionnel, lieu de convergence des arts,des techniques et des données sociales. Il met également l'accent sur la nécessité de prendre en compte des données écologiques, une approche susceptible de maitriser les problèmes engendrés par les exigences d'une société de consommation.

intervention

de Juhani Pallasmaa

« Durant le dernier quart de siècle, l'architecture était devenue extrêmement "unidimensionnelle", caractère dérivé du fait de la perte de sa fonction sociale. Dans la plupart des sociétés industrielles l'architecture, en tant qu'une activité relevant de l'art, a été marginalisée. Le client de l'architecte a changé - à l'élite du Pouvoir politique s'est substituée l'élite culturelle et finalement, aujourd'hui, l'architecte «d'avant-garde» est devenu son propre client. L' architecture a tendance à se renforcer au sein d'une soi-disante autonomie esthétique.

Le défi de caractère social, inhérent au développement humain a été remplacé par un intérêt égocentrique dans le fondement de l'architecture en tant que niche pour l'émergence de la culture. Au cours des années soixante, une ouverture sur les problèmes sociaux considérables auxquelles l'humanité devait faire face fut certes tentée, mais cette prise de conscience ne fut que momentanée. La crise énergétique des années 70 fit trembler les bases de la pratique architecturale et donna naissance à des modèles expérimentaux d'utilisation économique de l'énergie. Apres les visions technico-romantiques du groupe Archigram, ou celles des groupes hippies, le Grand Catalogue mondial engendré par ces groupuscules apparaîssait comme un cauchemar, qui fut rapidement oublié. Les programmes de caractère utopique de Fuller furent rapidement éliminés comme étant le produit d'un idéalisme utopique, et d'une attitude par trop naîve.

VERS UN FONCTIONNALISME ECOLOGIQUE.

Aujourd'hui il m'est impossible d'imaginer tout autre vue de l'avenir qu'un modèle de vie de caractère écologique et au sein de laquelle l'architecture retourne à ses premières bases fonctionnelles dérivées de la biologie. L' Architecture reprendra de nouveau racine dans son contexte culturel et régional. Cette Architecture pourrait être appelée « le fonctionnalisme écologique». Ce n'est pas ici qu'on entend donner une description minutieuse de cette perspective mais je tiens à affirmer qu'à mon sens cette vue implique un objectif de caractère complexe pour l'architecture : devenir à la fois plus primitif dans l'optique de remplir les tâches élémentaires sur la base d'une économie sur le plan de l'expression dite «sociale» (le domaine des rapports humains) et plus sophistiquée à la fois en adaptant ses projets aux exigences des systèmes cycliques de la Nature et de l'Energie. L'Architecture Ecologique sous entend la priorité du processus (de l'utile) sur le produit (la forme) ainsi qu'une nouvelle conscience du Temps, dépassant la durée de la vie humaine proprement dite.

Tandis que la fonction a été interprétée sur un plan symbolique par l'école moderne, un symbolisme de caractère métaphorique ne suffira pas à répondre aux exigences du 21ème siècle. Le Fonctionnalisme devra être réellement **opérationnel.** L'analyse courante de caractère philosophique concernant l'essence de l'architecture devra être remplacé par une **expérimentation authentique** relative à des techniques nouvelles (p. ex. l'énergie solaire) et de nouvelles formes d'habitat. La priorité à la représentation sera remplacée par la priorité à la performance.

Aprés les décennies d'affluence et d'abondance, l'architecture retournera probablement à l'esthétique engendrée par les nécessités au sein de laquelle les données pratiques et celles de l'expression de caractère métaphorique fusionneront de nouveau: l'**utilité** et la **beauté** seront de nouveau réunies. Un mode de vie écologique contribuera à remettre en valeur une esthétique de la pauvreté noble ainsi que la notion de responsabilité à travers toute sa complexité.

Lewis Mumford a terminé un de ses articles rédigé en 1968 d'une façon prophétique: « *L'homme forge sa propre personnalité. Au cours de ce processus l'Architecture représente un des instruments majeurs de cette transformation , en rendant palpable et visible son «moi» idéalisé aux futures générations.....Le temps est arrivé pour l'architecture de retourner à la Terre et de préparer un nouvel habitat pour l'homme.»*

intervention

by Juhani Pallasmaa

We reproduce some of the final remarks of the lecturer, concerning future prospects of «functionalism».

"During the last quarter of century architecture has become alarmingly autistic as a consequence of its loss of social mission. In most industrial societies architecture as a serious artistic endeavor has become marginalized. The architect's client has changed from the power elite to the cultural elite, and finally, today's avant-garde architect is his own client. Architecture is fortifying itself in the territory of artistic autonomy.

The real social challenge presented by the fate of humanity at large has been replaced by a self centered interest in the institution of architecture itself as a niche of culture. The panorama to the terrifying quantitative problems awaiting Mankind was momentarily opened in the end of 1960's, but the window of consciousness was hastily closed before a total panic could take over. The energy crises in 73-74 again shook the prodigious attitude of contemporary architecture and produced experimental models of an ecologically motivated architecture. After the techno-romantic Archigram visions, the hippie communities, solar heating systems, the whole World-Catalogue and dome cook books looked like an apocalyptic nightmare which was quickly forgotten. Buckminster Fuller's utopian program and his world resources inventory were dismissed as groundless idealism, techno-romanticism and political naiveté.

TOWARDS AN ECOLOGICAL FUNCTIONALISM.

Today, however, I cannot imagine any other desirable view of future than an ecologically adapted form of life where architecture returns to its early functionalist ideals derived from biology. Architecture will again take root in its cultural and regional soil. This is not the place too attempt a description of this future perspective but I want to say that in my understanding this view implies a paradoxical task for architecture to become more primitive and more refined at the same time: more primitive in terms of meeting the fundamental human needs with an economy of expression and mediating man's relation to the world in equally fundamental and literal way, and more sophisticated in the sense of adapting the cyclic systems of nature both in terms of matter and energy. a view of building more as a process than a product.

Whereas function was dealt with primarily on a symbolical level in modernism, a metaphorical functionalism will not be satisfactory in the ecological imperative of the 21 century. Functionalism has to be real operative functionalism. The current philosophical testing of the limits of architecture will be replaced by authentic experimentation with new techniques (solar energy for instance) and new concepts of living. The priority of representation will be replaced by priority of performance.

Lewis Mumford ended his article of 1968 in a prophetic tone: Man is the maker and molder of himself. In that proces, architecture has been one of the cheaf means....of transforming and making visible to later generations his ideal self:....the time has come for architecture to come back to earth and to make a new home for men.»(1)

(1) Lewis Mumford: Function and Expression in architecture.(in Architecture as a Home for Man).- Architectural Record Books, New York 1975 p.155

actualités

le pavillon finlandais à l'Exposition Universelle de Séville

par le groupe Monark: Juha Jäskälïnen, Juha Kaakko,Petri Rouhiainen, Matti Sanaksenaho, Jari Tirkkonen.

Ce projet a reçu le premier prix d'un concours national ouvert. Il est actuellement en cours de construction à Séville. Les membres de l'équipe gagnante, composée de 5 jeunes architectes, ont avant tout voulu aboutir à des formes simples et créer une ambiance calme,baignant dans la lumière, un espace où l'on puisse respirer.

Leur projet prévoit deux volumes de caractère sculptural, la première dénommée «la Machine» et l'autre dénommée «la Quille». Ces deux volumes se trouvent dans un rapport de tension accentué par l'espace dénommé «le Puits» qui se situe entre les deux volumes. Cet espace d'une hauteur de 15 m. et d' une longueur de 35 m, n'a que 2 m de largeur. Il est alternativement eclairé et dans l'ombre: son équivalent naturel existe dans le paysage finlandais, à des endroits où des forces puissantes de nature géologique ont fendu les formations rocheuses. Cet abîme est devenu un lieu de superstition et de culte, au pouvoir reconstituant, d'où son nom d' «école du diable» ou de « puits de l'enfer».

L'accès aux espaces d'exposition s'effectue au moyen d'une longue rampe pratiquée dans le "Puits", entre le volume de la "Machine" et celui de la "Quille". Cette dernière, avec ses formes recourbées,rappelle d'anciens navires en bois; la rampe sera réalisée effectivement en sapin du Nord. Les principes de construction sont ceux pratiqués dans la construction traditionnelle des navires:à l'intérieur on traverse un espace sombre puis le grand hall d'exposition où l'on sentira l'odeur caractéristique du goudron.

Le volume de la «Machine» plus élevé et plus mince que la « Quille» symbolise la civilisation machiniste par ses formes dures et son enveloppe de plaques métalliques rectangulaires. Modulaire dans sa structure et ses panneaux de remplissage, la «Machine» est conçue comme un assemblage de composants.

Les concepteurs du pavillon ont délibérément opté pour des formes abstraites et plastiques réalisées par l'apport de matériaux diversifiés. Cette attitude «minimaliste» orientée vers la créaation d'objets autonomes, est censée provoquer des réactions émotionnelles d'abord, puis intellectuelles.

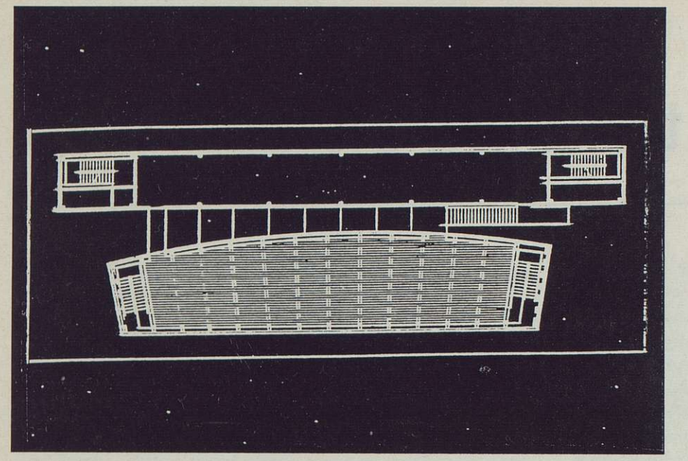


Fig.4 Plan du niveau supérieur First floor plan

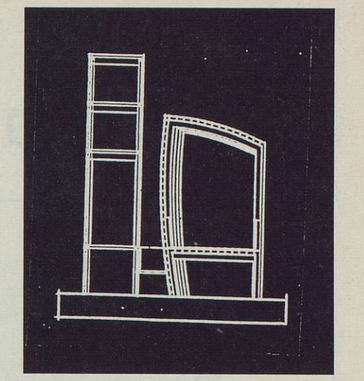


Fig.6. Coupe transversale.

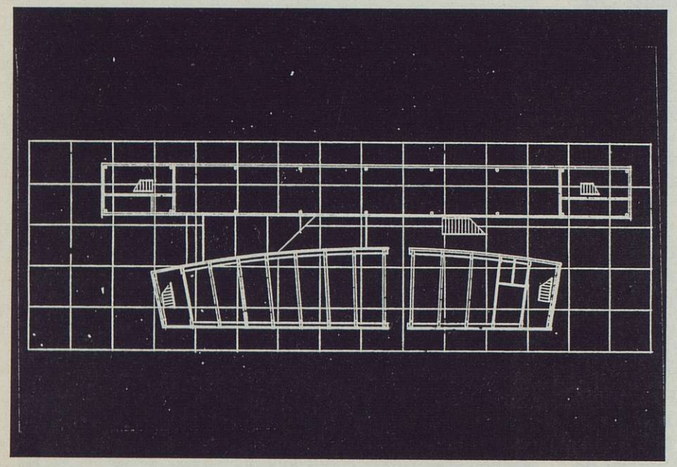
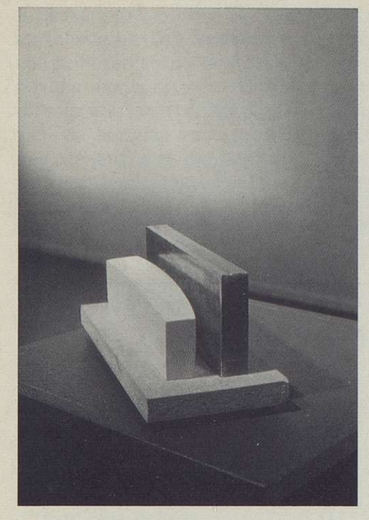
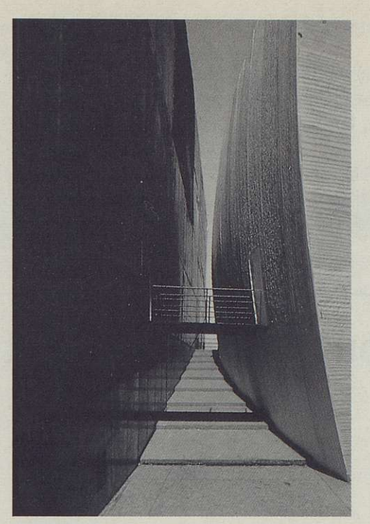
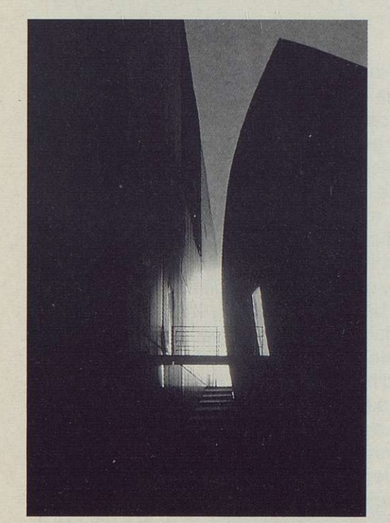


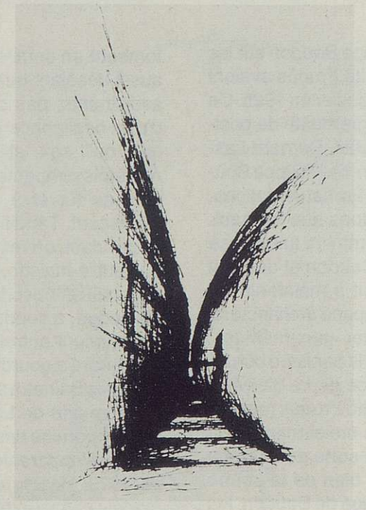
Fig.3 Plan du niveau rez-de-chaussée Ground floor plan

I fig 1. iew of model Vue de la maquette









Legend
1. Le pavillon finlandais à l'exposition universelle à Seville (1992). Maquette du projet. Competition model.

2. Vue de l'entrée au pavillon
View of the entrance.

3. Vue nocturne
Night view.

4. Esquisse préliminaire.
Preliminary sketch.

tribune

retour à Pessac, ou la seconde mort de Corbu

Pierre Puttemans

On se souvient du livre magistral de Philippe Boudon sur les transformations que les habitants de la Cité Frugès avaient opérées dans la cité construite par Le Corbusier en 1925. Ce livre, écrit en 1969, fut réédité en 1985, agrémenté de postfaces diverses par Lucien Kroll, Alain Sarfati, Bernard Lassus, etc. (1). L'étude «socio-architecturale» de Philippe Boudon décrivait les bricolages, annexes, ornementations, vérandas, appentis, garages, abris et toitons que les habitants avaient ajoutés à l'œuvre si apparamment lumineuse de Le Corbusier. Les commentaires de Boudon et des huit postfaciers de l'édition de 1985 tendaient à maintenir ouverte la question de l'appropriation de l'espace architectural par les habitants. Il est de bon ton d'ajouter «eux-mêmes». Par les habitants eux-mêmes, donc. Dans la banlieue bordelaise, au milieu des pavillons habituels à ce genre d'environement, presque rien ne distinguerait la cité Frugès (cependant indiquée par une plaque ad hoc au croisement de la route Pessac-Bordeaux) si ce n'est cette sorte de fantôme d'architecture moderne qu'il faut parfois bien de la bonne volonté pour apercevoir. Depuis le reportage de Boudon, les appentis, ornements et ferronneries ont eux-mêmes vieilli et tombent en semi-ruine avec le reste. Spectacle à vrai dire aussi désolant que celui de la plupart des autres pavillons avoisinants, pas corbuséens pour un sou, ceux-là : celui d'une négligence générale, d'un manque d'amour du bâti quel qu'il soit, et sur lequel il faudrait aussi s'interroger. Autrefois pimpants, les pavillons deviennent lépreux, peu à peu, au fur et à mesure, peut-être, que leurs habitants vieillissent. Taudification mentale aussi bien que physique. Cependant, on restaure - avec grand soin semble-t-il - l'une ou l'autre maison, qui réapparaîtra bientôt dans sa splendeur native. Aussi bien, «le moderne», étant devenu un style historique, a soudain conquis sa respectabilité, et ceux qui restauraient autrefois du gothique ou du Louis XV doivent apprendre aujourd'hui à restaurer du moderne (2). A Anvers, Georges Baines a admirablement restauré la maison Guiette, seule œuvre de Le Corbusier en Belgique (3), à peu près contemporaine des maisons de la cité Frugès, et dont le parti de plan s'apparente à la ligne qui part des maisons d'artisans de 1920. Restauration modèle, à la fois par sa fidélité au modèle et par l'ingéniosité des techniques de substitution de certains matériaux (4).

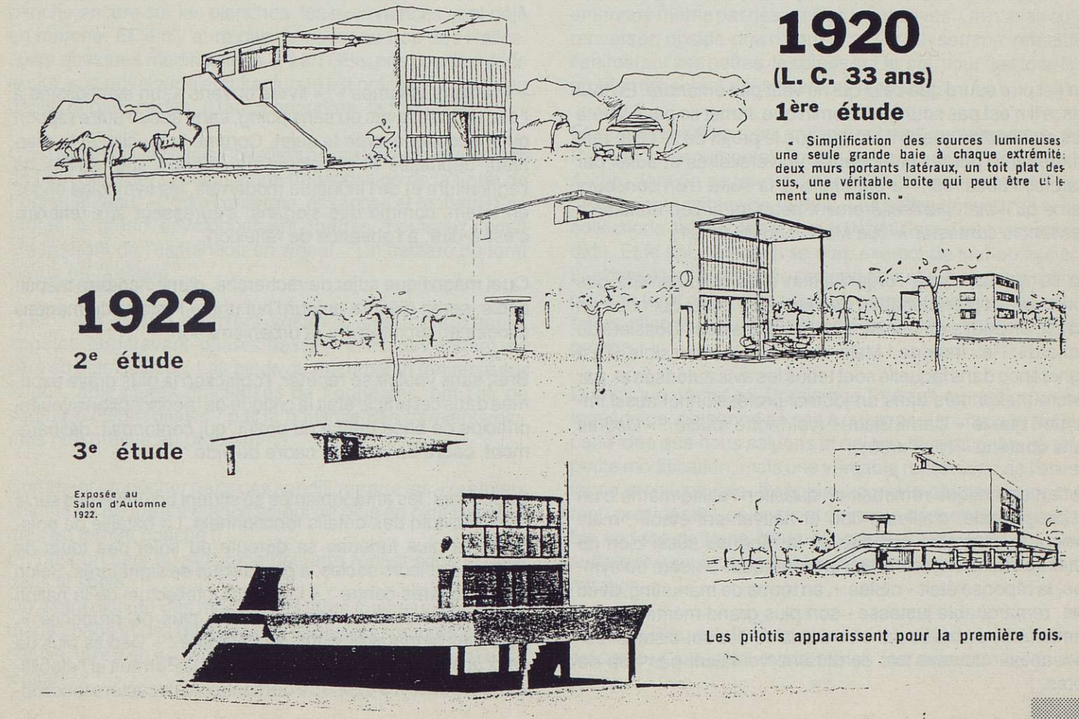
A Pessac, cela pourrait certainement être aussi bien. Mais tout change, et l'on peut se demander quel sera le sort de la cité partiellement ou totalement rénovée. Le moderne étant devenu mode, on peut en tous cas être assuré qu'il sera d'assez bon ton d'habiter du Corbu. Et la défunte cité-jardin vivra sa seconde mort, sociologique celle-là, comme bien des cité-jardins de par le monde : le nouvel habitant n'aura plus rien à voir avec celui à qui cette cité était destinée.

Dès lors, c'est un paysage architectural que l'on recrée - ou que l'on crée, les restaurations étant ce qu'elles sont.

Peut-être la vie est-elle ailleurs, décidément.

(1) Philippe Boudon : Pessac de Le Corbusier. Dunod, 1969 et 1985
(2) Claude Parent raconte, d'ailleurs, comment Le Corbusier lui-même fut écarté de la restauration de la Villa Savoye, parce qu'il n'était pas architecte des Monuments Historiques.
(3) Malgré de nombreux projets (Anvers Rive Gauche, notamment) et une œuvre éphémère : le pavillon Philips. Rassurez-vous, bonnes gens et touristes, l'atomium est toujours debout !
(4) Publiée dans de nombreuses revues belges et couronnée en 1990 par un «Belgian Architectural Award»

Etudes pour Pessac
(Doc d"aujourd'hui" 1968)



Le retournement

ou : Pour en finir avec le parti de jambes en l'air

David Georges Emmerich

Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. En tout cas, s'il n'est pas sourd, M. Dominique Jamet se paye la tête des architectes quand il affirme que le projet de la TGB, tant contreversé par les chercheurs, universitaires et aussi par les bibliothécaires, « a été choisi à la suite d'un concours parce qu'il était particulièrement beau, et aucun architecte ne vient le contester » (Le Monde du 25.09.91).

En ce qui concerne l'organisation et le déroulement des concours, la préfabrication des jury et le choix qui nous en échoit, on peut s'en remettre aux cancans des «Dossiers du Canard». Peu importe ! Mais, ce qui est inadmissible, c'est l'ignorance dans laquelle sont tenus les avis autorisés et, par surcroît, exprimés dans un journal professionnel aussi important que le « Carré Bleu » (voir notre article : « Cadres sans contenu » N° 3-4/89).

Cet article critique remettait en question l'utilité même d'un tel programme, d'ailleurs flou et hâtivement établi ; mais surtout le caractère primaire de la réponse aussi bien du point de vue architectural qu'urbanistique. Sincère ou cynique, la réponse était « ciblée », en terme de marketing, avec une remarquable justesse - son plus grand mérite - sur la primarité de pensées dans ce domaine des soi-disants responsables. Qui une fois de plus ne voulaient pas trop de notes.

« Premiers volumes », « livres ouverts », un symbolisme à l'eau de rose, avec ou sans poing, sans aucun autre rapport qu'anecdotique avec le sujet. Comme la faucille et le marteau, déphasés et obsolètes par rapport aux réalités de l'agriculture et de l'industrie modernes, les symboles érigés en totem, comme des slogans, s'adressent aux réflexes, c'est-à-dire, à l'absence de réflexion.

Quel magnifique sujet de recherche, d'une richesse inépuisable, serait d'écrire aujourd'hui une « Histoire du manque d'idées en architecture et urbanisme » !

Bref, sans vouloir se répéter, l'objection la plus grave exprimée dans cet article était la critique de la conception avouée, principe de base même du projet, qui confondait, délibérément, cadre de la vie et cadre de vide.

Cependant, les antagonismes se situent actuellement sur le plan mesquin des détails fonctionnels. La bataille de polochons la plus furieuse se déroule au sujet des tours de stockage et leurs socles, à grand coup de signatures. Selon les signataires contre : « Le trésor intellectuel de la nation accumulé depuis six siècles mérite plus de prudence ». Selon les signataires pour, au contraire : « Depuis plus de deux ans, le travail mené par Dominique Perrault et l'établissement public n'a cessé de démontrer le cacactère fonctionnel d'un projet spectaculairement beau, destiné à conserver dans les meilleurs conditions le trésor intellectuel de la nation ».

Mais qu'on signe ou qu'on ne signe pas, quand un grand commis a reçu la consigne, il fonce. Le trésor intellectuel de la nation n'a qu'à se tenir à carreau. Pendant qu'on se penche encore sur les planches, les excavatrices sont déjà en marche. Et il n'y aura pas de nouveau trou des Halles. Juste quelques modifications. « La TGB a pris position dans le site, son enveloppe architecturale est précisée » disait-on dès le départ, certes. Il faut, cependant, la repréciser.

C'est ainsi que le Palais Royal et ses parterres civilisés sont en train de céder la place à une transposition de la Forêt de Fontainebleau. «Copie conforme, essences et rochers ! Les arbres à grand développement (hêtres, bouleaux, pins) émergeront de l'esplanade en signal». Un hectare de forêt vierge ou presque.

Quant aux quatre premiers volumes, ces tours d'angle, appelés auparavant phares-balises, elles deviennent de plus en plus balèzes. Les pieds du mammouth renversé sur le dos, aux allures gracieuses de Fourvières, ont l'air de souffrir d'éléphantiasis - par la boulimie des derniers volumes non prévus au programme.

Comment empêcher dans ces conditions que les « premiers volumes » de format élancé soient de plus en plus transformés en format couché ?
Et, déjà un tiers du stockage doit être réparti sous la dalle dans le socle !
On a tant discuté des mérites des tours lumineuses comme magasinage et des dangers des sous-sols sombres et inondables, qu'on en est tout peiné de voir contredire une si belle logique.

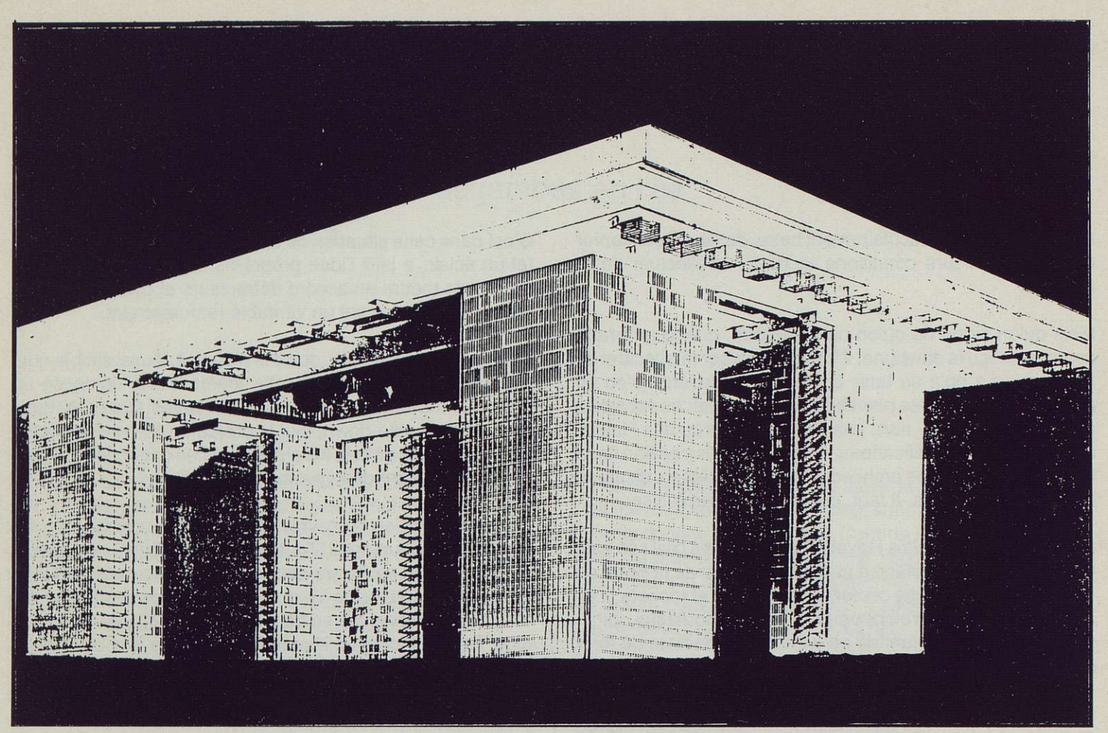
C'est dans cette situation de controverse et de désarroi que tel un éclair, a jailli l'idée proprement géniale. Celle qui a permis de mettre en accord détracteurs et tracteurs déjà à l'ouvrage, provoquant un véritable retournement.

C'était une idée simple, comme il se doit. Aussi simple que l'oeuf de Colomb, pour qu'elle mérite d'être comprise et entendue même par des oreilles facultatives. On n'avait qu'à renverser, upside-down, tout le projet, en somme remettre l'animal sur ses pattes, les pieds sur le sol, pour que tous les problèmes soient définitivement résolus.

Et quelle solution : un vrai monument contemporain, un Parthénon monumental ! Toutes les vertus d'une Très Grande Arche, dont on ne trouve de précédents que dans les Flakturm indestructibles de Vienne. Les salles de lectures et les collections adjacentes en haut, bénéficiant d'une vue splendide. Et le sol, comme il se doit, exempt de tout obstacle. L'urbanité tant proclamée pourrait être mieux exprimée ainsi par une forêt encore un peu plus vierge, où les biches pourraient aller se désaltérer directement dans la Seine toute proche.

Dominique Jamet ou Dominique Perrault ou quelqu'un de leur équipe, personne ne sait à qui appartient la paternité de cette idée que nous saluons et qui est, bien sûr, plus qu'une petite modification, mais une véritable reprécision de l'enveloppe architecturale. Rappelant comme par hasard un bureau présidentiel, celle-ci est devenue désormais indiscutable en face de toute critique, en recueillant, enfin, tous les suffrages, une incontestable unanimité et même plus : l'admiration.

Le Carré Bleu est d'autant plus fier et heureux de pouvoir en présenter l'essentiel avant toutes les autres revues - en scoop.



Des nouvelles de l'axe historique

extrait du Figaro du 26.11.91

En faisant appel à quatre artistes aux horizons différents - Jean-Pierre Raynaud, Piotr Kowalski, Magdalena Abakanowicz et Alan Sonfist - pour réfléchir sur l'aménagement des 24 hectares situés entre l'Arche de la Défense et la Seine, l'Epad (Etablissement public pour l'aménagement de la Défense) innove. Explication de son directeur Général, Alain Maugard :

« Les artistes ont toujours eu une longueur d'avance sur leur temps et le siècle épouse généralement leurs idées avec trente ou quarante ans de retard »

... Tous ont planché de leur côté sans jamais consulter les architectes. Tous ont eu une démarche originale mais qui, on s'en doute, n'ira pas sans des réaménagements, afin qu'une partie au moins de leur vision puisse s'intégrer au projet architectural, déjà problématique.

Bibliographie

RENCONTRES DES TEAM X. Editée par Alison Smithson. Textes en anglais.141 pages. Illutrations. Delft University of Technology, Berlageweg 1. 2628 Hollande.

Ce document retrace les discussions, travaux collectifs et propositions mises en avant par les membres du groupe des TEAM X - groupe de réflexion constituée au sein des C.I.A.M. dès 1955 et qui a continué à oeuvrer après la dissolution de l'organisme international en 1959. Parmi les membres de ce groupe, citons Alison et Peter Smithson, fondateurs, l'équipe Candilis, Josic,Woods, ainsi que Jeep Bakema, Aldo van Eyck, Stéphane Weverka, Giancarlo de Carlo, Ralph Erskine, John Voelcker. La disparition de J. Bakema, en 1978 a mis fin aux travaux collectifs du groupe.

Le thème déterminant de ces rencontres était l'architecture dans ses rapports avec le développement urbain contemporain. Il s'agissait avant tout de passer au crible les prémices du mouvement moderne, de les reviser au cas échéant, dans la perspective du changement continu, en fonction des données locales.

Le volume préparé par les soins de Mme Alison Smithson offre ainsi une série d'observations pertinentes sur la façon d'aborder les questions de la cité, sous l'angle de la flexibilité de l'architecture et sous celui de valeurs permanentes de sociabilité et d'identité inhérentes au contexte urbain.

Informations

RENCONTRE DES ENSEIGNANTS DES ECOLES D'ARCHITECTURE DES ETATS-UNIS ET D'EUROPE 13, 14,15, MAI 1992.(DELFT . ECOLE POLYTECHNIQUE, ECOLE D'ARCHITECTURE)

Dans le cadre de cette conférence où l'on examinera les aspects esthétiques et techniques de la composition architecturale, une journée d'études spéciale (15 Mai) sera consacrée à

L'APPLICATION DE L'INFORMATIQUE A L'EDUCATION ARCHITECTURALE

rencontre placée sous la responsabilité d'Alexandre TZONIS, Professeur de Théorie, collaborateur du «Carré Bleu».-

ECOLE D'ARCHITECTURE . ECOLE POLYTECHNIQUE DE DELFT (HOLLANDE)

13,14,15 MAI 1992.

LES AUTEURS

dans l'ordre de présentation

Ciancarlo de Carlo,
Architecte et Urbaniste à Milan, auteur de nombreuses réalisations en Italie.

Ionel Schein,
Architecte et critique d'Architecture, Paris, auteur d'ouvrages sur l'architecture moderne.

Attila T. Batar,
Architecte à New-York et à Paris.

Jean Barthélemy,
Architecte, Professeur à l'Ecole d'Architecture de Mons (Belgique).

Kristian Gullichsen,
Architecte à Helsinki, connu pour ses réalisations en Finlande.

Juhani Pallasmaa,
Architecte, collaborateur de la revue,
Professeur à l'Ecole d'Architecture d'Otaniemi à Helsinki.

David Georges Emmerich,
Architecte et Ingénieur, membre du Comité de Ré action du "carré bleu".

Pierre Puttemans,
Urbaniste, membre du groupe URBAT à Bruxelles.

EXPOSITION

RAILI ET REIMA PIETILA

Institut Finlandais
60, rue des Ecoles - PARIS
du 10 janvier au 16 février 1992

SERIE DE CONFERENCES ORGANISEE
AVEC LA COLLABORATION DE LA REVUE "LE CARRE BLEU"

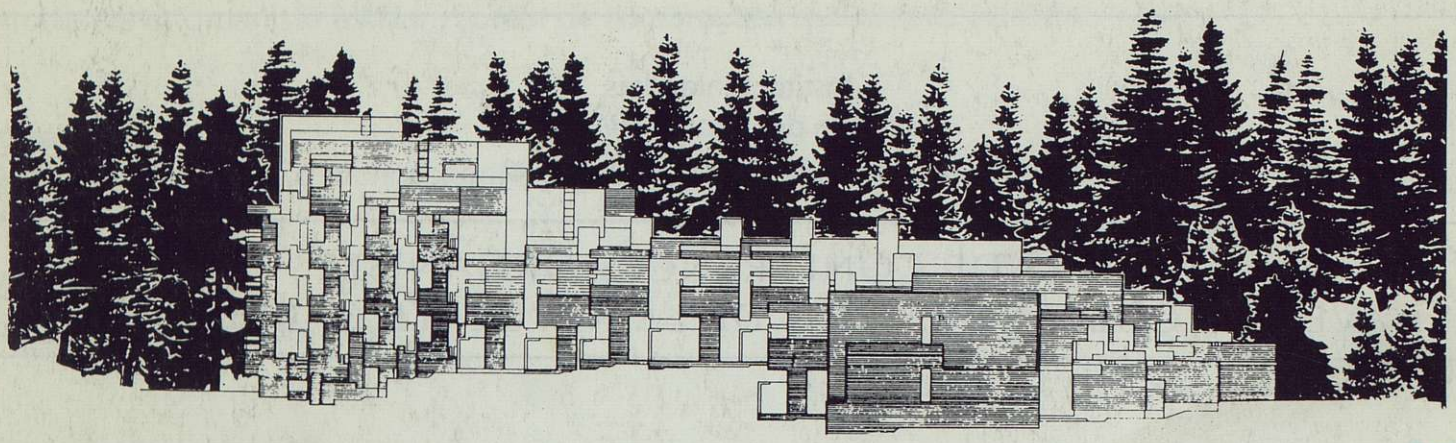
Le 24.1. : Ambivalences de l'architecture régionale
Alexandre Tzonis, Professeur d'Architecture à l'Ecole Polytechnique de Delft (Hollande) et Liane Lefaivre, critique d'Architecture à Delft.
à partir de 18 h.

Le 5.2. : L'œuvre des Pietila dans le contexte moderne
par Auguste Lefèvre, Professeur à l'Ecole d'Architecture de Paris-La Villette et André Schimmerling, Directeur du "Carré Bleu".

Le 14.2. : La genèse du projet chez Raili et Reima Pietila
par Dominique Beaux, Professeur à l'Ecole d'Architecture de Paris-Belleville et Michel Mangematin, Professeur à l'Ecole d'Architecture de Clermont-Ferrand.

Pendant la durée de l'exposition, une présentation permanente :
"LE CARRE BLEU HIER ET AUJOURD'HUI" à l'Institut
Heures d'ouverture : Mardi, Mercredi, Jeudi de 15 - 19 h
Vendredi et Samedi de 15 - 20 h.

EXPOSITION



RAILI ET REIMA PIETILÄ

à l'Institut Finlandais
60, rue des Ecoles 75005 Paris

du 10 Janvier au 16 février 1992